



LE CASSE-TÊTE DE L'ÉTÉ DES DIFFUSEURS

— PHOTO: KRYSINE BUISSON

LIVRES

*Mélanie
Watt*

UN NOUVEAU
FRISSON

+

CRITIQUE DE SPECTACLE

*Une nuit sous les
ponts de Paris*

VOYAGE DANS LES
SOUVENIRS



CRITIQUE DE FILM

*Le guide de
la famille
parfaite*

LE PRIX DE
L'EXCELLENCE

FESTIVOIX ET AMPHITHÉÂTRE COGECO

LE CASSE-TÊTE DE L'ÉTÉ



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que l'offre de spectacles explose après que le gouvernement eut assoupli ses règles sanitaires dans les endroits publics. Personne ne s'en plaindra mais bien peu de consommateurs sont conscients de la complexité de l'exercice de concevoir une programmation estivale à quelques semaines d'avis.

Le défi était énorme tant pour le FestiVoix que pour l'Amphithéâtre Cogeco, contraints à échauffer une programmation cohérente en un temps record avec l'été qui se pointait déjà le nez.

Bien sûr, les diffuseurs sont en contact à longueur d'année avec les agents des artistes pour d'éventuels spectacles; on n'est pas partis de zéro pour élaborer la programmation 2021. «La complexité, dit Thomas Grégoire, directeur général du FestiVoix, tenait notamment à ce que tout le monde était bousculé: nous, en tant que diffuseurs mais les artistes aussi. La réouverture des salles se faisant au rythme où les festivals préparaient leur été, il leur fallait jongler avec différentes options. Tout s'est négocié dans l'urgence avec, en plus, des paramètres qui changeaient en cours de route.»

«On avait une base de programmation établie depuis quelques mois déjà, quelques noms qu'on ciblait en priorité mais il restait beaucoup de marge pour improviser la programmation selon l'offre et le contexte. On a élaboré différents scénarios qu'on a activés ou pas selon l'évolution des dossiers. Ça nous a obligés à accélérer l'élaboration des ententes toujours complexes avec les devis, les contrats, les annonces à prévoir, etc. Le tout s'est fait en quelques courtes semaines plutôt que plusieurs mois.»

«Les dirigeants des autres événements d'importance au Québec ont salué notre audace de mettre tout ça en place assez rapidement pour lancer la saison des festivals. C'est vrai que ça a été compliqué mais on est très heureux de ce qu'on a élaboré. Tout le monde s'est dépassé et notre public a eu, en 2021, un FestiVoix fidèle à son identité malgré son ampleur réduite.»

«On avait des négociations en cours avec beaucoup de monde, indique pour sa part Steve Dubé, à



Le défi était énorme tant pour le FestiVoix que pour l'Amphithéâtre Cogeco, contraints à échauffer une programmation en un temps record. —PHOTO: OLIVIER CROTEAU

la tête de l'Amphithéâtre Cogeco. Les paramètres se transformaient au fur et à mesure que les règles dictées par le gouvernement changeaient aussi. On est passé de spectacles devant 50 personnes à 250 puis à 2500. De spectacles sans vente d'alcool à d'autres avec vente de boissons alcoolisées sur le site. Ce sont des revenus supplémentaires qui entraient en ligne de compte dans la négociation de chacune des ententes.»

Comprenez que chaque changement de capacité de salle exigeait de revoir les calculs de la rentabilité des spectacles et les cachets qu'on pouvait offrir dans les circonstances. Il fallait demeurer compétitif tout en respectant les artistes.

D'autant que ce n'est pas parce que le gouvernement permet de réunir 2500 personnes qu'un diffuseur est en mesure de le faire. «Ma jauge, elle est en fonction de la distance que le gouvernement nous demandait d'établir entre chaque bulle familiale, explique Dubé. On a beau avoir 3500 places assises et la permission de réunir 2500 spectateurs, avec la distanciation exigée entre les individus ou bulles familiales, ça nous ramenait à quelque chose comme 1300 personnes.» Et le chiffre change



Thomas Grégoire. —PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

DES DIFFUSEURS



selon qu'on vend des billets à coups de deux, de quatre ou de six pour une même bulle familiale.

Au FestiVoix, même constat. «Quand on est passé de la zone jaune à la zone verte, on augmentait le nombre de spectateurs qu'on était en droit d'accueillir mais la distance entre les individus restait à un mètre et demi. Ça ne changeait donc rien, calcule Thomas Grégoire. Pour augmenter significativement le nombre de spectateurs, il m'aurait fallu un site beaucoup plus vaste.»

Les deux interlocuteurs nous disent qu'ils se considèrent chanceux d'évoluer dans un contexte comme celui de Trois-Rivières où la communication entre les intervenants du domaine (Culture Trois-Rivières, les autorités municipales, les directions d'événements, etc.) est bonne et constante. «On a établi une belle collaboration qui fait que d'année en année, on se consulte les uns les autres pour éviter de solliciter les mêmes artistes, convient Steve Dubé. Ce serait stupide d'être en compétition dans un même marché. Nous offrons chacun une expérience différente avec notre programmation propre. Pour cet été, chacun a fait la liste des artistes qu'il voulait avoir et on a su s'entendre pour qu'on ait une belle programmation conforme à nos besoins sans empiéter sur celle des autres.»

Bel exemple de cette coopération,



«Ce serait stupide d'être en compétition dans un même marché. Nous offrons chacun une expérience différente avec notre programmation propre. Pour cet été, chacun a fait la liste des artistes qu'il voulait avoir et on a su s'entendre pour qu'on ait une belle programmation conforme à nos besoins sans empiéter sur celle des autres.»



Steve Dubé. — PHOTO: STÉPHANE LESSARD

c'est à l'Amphithéâtre plutôt qu'à la salle Thompson, temporairement fermée, qu'est présenté *Elvis Experience* et le spectacle d'André-Philippe Gagnon par exemple.

Aussi bien Steve Dubé que Thomas Grégoire conviennent aussi que les négociations avec les agents d'artistes se sont faites dans le respect et l'harmonie malgré l'urgence. «On a eu de beaux échanges, dit Dubé. Tous étaient compréhensifs et la collaboration a été exceptionnelle parce qu'on était tous conscients que la situation était compliquée pour tout le monde. Par contre, c'est sûr que le niveau de complexité était très élevé et je dois rendre hommage à notre équipe pour son dévouement dans les circonstances.»

«Comme personne ne pouvait travailler avec des artistes étrangers, souligne Thomas Grégoire, c'est certain que les artistes québécois ont été très sollicités mais on a eu une belle collaboration de leur part. Heureusement, nous avons beaucoup d'artistes de grande qualité ici, ce qui nous a permis d'élaborer une programmation riche et variée

malgré les contraintes.»

Malgré les circonstances pour le moins exceptionnelles, il semble que les cachets versés aux artistes sont demeurés sensiblement dans la norme de ce qu'on connaissait avant la pandémie bien que, comme le souligne Steve Dubé, chaque négociation est unique en soi.

Le directeur du FestiVoix a néanmoins senti dans ses discussions que les artistes avaient très hâte de retrouver la route singulière des festivals. «Pour eux, les spectacles en plein air, c'est une ambiance différente, unique, devant des foules plus importantes qu'en salle. Tout le monde était impatient de reprendre le boulot. D'ailleurs, plusieurs ont monté en quelques semaines des formules de spectacles inédites simplement pour répondre aux particularités de la demande.»

Nos deux interlocuteurs conviennent que tant le FestiVoix que l'Amphithéâtre jouissent d'une bonne image qui les a aidés dans leurs démarches. «Au cours des années, Trois-Rivières s'est forgé une excellente réputation pour l'accueil qu'on fait aux artistes, dit Steve Dubé. Dans notre cas plus spécifiquement, ils connaissent désormais la qualité de nos installations et savent qu'ils pourront offrir dès maintenant un spectacle dans des conditions optimales au niveau technique, et ce, à tous les niveaux, notamment parce qu'on a été en mesure de garder toute notre équipe au travail pendant la pandémie.»

«On a travaillé fort à peaufiner notre image depuis notre ouverture et le spectacle de la fête nationale en 2020 a certainement aidé à donner une excellente image de nous. Ça fait toujours avancer les négociations plus rapidement.»

«Il y a aussi la question du nombre de spectateurs qui joue pour nous: il n'y a pas tellement d'infrastructures présentement au Québec où les artistes peuvent jouer devant 1500 spectateurs à part les arénas. Ça aussi, c'est intéressant pour eux.»

Au bout du compte, le FestiVoix aura présenté en 2021 une quarantaine de spectacles sur la centaine qu'il offrait dans des conditions normales. À l'Amphithéâtre, on va allonger la saison jusqu'au 24 octobre et d'autres annonces de spectacles sont à venir si bien que Steve Dubé calcule qu'il va présenter autour de 45 événements en 2021, ce qui correspond à ce qu'il avait prévu présenter en 2020 avant que la COVID ne vienne bouleverser les plans. «On n'a pas fini de travailler sur 2021 mais pour le nombre d'événements, on va se situer autour de là où on devrait être dans un développement normal. On a déjà la tête à 2022 et malgré certaines incertitudes qui demeurent, on l'envisage comme une année normale. L'objectif sera alors d'atteindre les chiffres de 2019 et de consolider notre relance.»

ARTS.



ALACLAIR ENSEMBLE

TISSÉS SERRÉS



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

En tant que groupe, Alaclair Ensemble a à peu près tout vu au fil de la pandémie. Quelques jours après un retour plus intime, mais néanmoins explosif au Festival d'été de Québec (FEQ), l'énergique bande s'amène le 21 juillet au Festif! de Baie-Saint-Paul, après une année pas comme les autres pour le groupe

qui roule sa bosse depuis plus d'une décennie.

«On est plus chanceux que des *bands* qui en étaient à leurs débuts et qui ont eu une petite perte de *momentum*...» a observé Ogden Ridjanovic, alias Robert Nelson, quelques heures avant ses retrouvailles avec le FEQ, mardi dernier.

Lui-même dit s'être replié dans ses terres, en Mauricie, pendant les mois de confinement. Tellement qu'il n'a pas trop suivi le passage de son confrère Claude Bégin dans la télé-réalité *Big Brother Célébrités*. Les extraits qu'il a vus l'ont, selon ses dires, un brin déboussolé.



PAS DE RÉPIT POUR LE FESTIF!

Parmi les équipes qui se sont démenées pour garder les arts vivants bien actifs (même à plus petite échelle) pendant la pandémie, l'équipe du Festif! de Baie-Saint-Paul mériterait sans doute une médaille. Les initiatives se sont multipliées, quitte à parfois se faire couper l'herbe sous le pied par les resserrements des consignes sanitaires.

À quelques jours du lancement officiel de ce 12^e festival, les organisateurs continuent de s'ajuster. De petites jauges s'agrandissent avec prudence et de nouveaux billets ont été mis en vente dans les derniers jours. Au moment de faire le point, plus tôt cette semaine, avec le directeur général Clément Turgeon, on était à quelque 14 500 places réservées sur différents sites pour ce rendez-vous pas comme les autres, où les artistes sont appelés à se produire plus qu'une fois, devant des auditoires restreints.

«Tout est séparé, confirme Clément Turgeon. Notre plus gros site est à 450 places. Pour le reste, on a des sites à 75, 150 et 250 places. On joue *safe*. On aurait pu faire des *shows* à 3000 personnes. On a préféré multiplier les sites.»

Avec des artistes comme Fou-Ki, Louis-Jean Cormier, Klô Pelgag, The Barr Brothers, Alaclair Ensemble, Cœur de Pirate, Men I Trust, Elisapie, Michel Rivard,

Vincent Vallières, Marie-Pierre Arthur ou Haviah Mighty, notamment, le Festif! se déploiera à Baie-Saint-Paul du 21 au 25 juillet. Des noms qui auraient pu faire courir des foules beaucoup plus grandes. La fête est au rendez-vous, mais la prudence est encore de mise, rappellent les organisateurs, qui ont multiplié les scénarios avant de se fixer, selon les consignes gouvernementales.

SÉCURITÉ AVANT TOUT

«Notre grosse préoccupation est que les citoyens se sentent en sécurité. En ce moment, on ne se sent pas en pandémie extrême. Le nombre de cas est super bas. On se sent en confiance de présenter ce qu'on veut faire dans quelques jours», avance le directeur général Clément Turgeon, qui a par le passé piloté un festival marqué par davantage de spontanéité.

«On a essayé de trouver une manière de ne pas dénaturer ce qu'on fait, reprend-il. C'est vraiment une question d'équilibre. Pas de contrôler ton monde et que ça devienne super anxio-gène, mais en ayant besoin d'avoir l'assurance que ça ne va pas déborder. On navigue là-dedans et je pense qu'on va arriver à quelque chose de vraiment intéressant.» **GENEVIÈVE BOUCHARD**

«Cette année, je ne suis pas allé sur Internet, exprime-t-il. C'était comme d'avoir un moyenâgeux et de le *dropper* à Times Square!» blague-t-il.

Claude Bégin en rigole. «C'est quand même aliénant, cette émission-là», concède-t-il dans un sourire.

PANDÉMIE FERTILE

D'autre part, la pandémie a été fertile en création pour les membres d'Alaclair Ensemble, tous bien actifs dans des projets parallèles.

«On a quand même été productifs», assure le compositeur/

beatmaker Vlooper. Un peu à distance, peut-on ajouter.

Jusqu'à ce que les concerts recommencent à s'ajouter à l'agenda du groupe. «On s'est transformé en bulle», image Claude Bégin.

Selon les paliers d'alerte, pendant les derniers mois de pandémie, Alaclair Ensemble a pu renouer avec les planches dès cet hiver, dans des régions où la COVID-19 avait moins fait son nid. Les membres du groupe évoquent ce passage aux Îles-de-la-Madeleine, porteur de souvenirs pour la troupe, qui y a joué à ses débuts. Cette visite a un peu relancé les machines pour le

désormais quintette, qui a perdu un membre l'été dernier.

«C'était un bon comité d'accueil. Ça adonne que c'est l'un des premiers *shows* où on a joué loin de la maison», indique le rappeur KNLO, qui a poussé à Sainte-Foy.

D'un point de presse gouvernemental à l'autre, d'un assouplissement ou d'un resserrement des règles sanitaires, les gars se sont ajustés et entraînés, évoque le rappeur Eman. À voir le *party* qu'ils ont créé au Manège militaire de Québec pendant le FEQ, avec des spectateurs assignés à leur place (mais qui avaient quand même le privilège de se

lever de leur chaise), on comprend que la formation en a vu d'autres.

UN AN APRÈS...

Il y a tout juste un an, Alaclair Ensemble a perdu l'un de ses membres fondateurs. Dans la foulée de la vague de dénonciations d'inconduites, le rappeur Maybe Watson a été évincé du groupe et a lui-même reconnu ses torts. Le groupe s'est dissocié rapidement de ses agissements à l'été 2020.

Un certain malaise entoure toujours la situation pour le groupe d'amis de longue date, qui prône

beaucoup les valeurs familiales. En privé, les ponts n'ont pas été rompus avec celui qui s'est retiré de l'espace public, nous dit-on.

Sur scène, la troupe rodée au quart de tour s'est adaptée. «À travers les années, c'est quand même arrivé souvent que l'un de nous ne pouvait pas être là. Ce n'était pas la première fois qu'on faisait des *shows* à cinq plutôt qu'à six», décrit Ogden Ridjanovic.

Pour le reste, la question demeure délicate. Mais la bande demeure tissée serrée. «Tout le monde est bien, la santé mentale de tout le monde va bien», assure Vlooper.

Les membres d'Alaclair Ensemble :
Eman, Robert Nelson, KNLO,
Vlooper et Claude Bégin.

— PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

MÉLANIE WATT

UN NOUVEAU FRISSON



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Antihéros anxieux au cube, *Frisson l'écureuil* en a fait, du chemin, depuis que Mélanie Watt l'a esquissé sur papier pour la première fois. Le rigolo petit rongeur a vécu dans plusieurs albums qui se sont vendus à plus de 1,5 million d'exemplaires.

Après un congé de maternité qui s'est étiré en pause de quelques années, l'auteure et illustratrice fait revivre l'attachant personnage dans un nouveau livre. Juste à temps pour célébrer les 15 ans d'existence de l'écureuil angoissé qu'elle a imaginé en s'inspirant un peu — beaucoup! — des peurs qui nous habitent.

« Je pense que c'est ce qui a touché tant de monde. La peur, c'est universel. On a tous des craintes. »

Certains plus que d'autres : engoncé dans le confort connu de ses habitudes, *Frisson* est un froussard qui frémit devant l'inconnu et qui est obsédé par la sécurité.

« À l'époque, quand je l'ai imaginé, je voulais écrire sur un personnage qui avait peur de tout. »

Les lecteurs qui ont suivi quelques-unes de ses aventures le savent, le petit peureux poilu est en fait un écureuil volant qui s'ignore.

« Il n'était pas au courant qu'il avait cette extraordinaire capacité de planer parce qu'il n'avait jamais eu besoin de sortir de son arbre. Il avait son abri, sa nourriture. Alors pourquoi se donner la peine de quitter sa zone de sécurité? »

Cette idée de rester dans sa tanière résonne particulièrement après une année et demie de pandémie. Mélanie Watt le sait.

« C'est drôle parce que l'obsession de mon personnage pour tout ce qui est germes, virus et microbes, on l'a fait nôtre, ces derniers mois », dit celle qui



Après une pause de quelques années, l'auteure et illustratrice Mélanie Watt revient à l'avant-scène littéraire avec un nouvel album mettant en vedette *Frisson l'écureuil*. — PHOTO SCHOLASTIC

« Disons que mon petit écureuil semble avoir été en avance sur son temps. Il a toujours eu son Purell à portée de pattes, depuis 15 ans. Et moi aussi! »

— Mélanie Watt

avoue avoir grandi dans une famille « où on faisait pas mal attention à tous les dangers ».

« En vélo, en ski, dans toutes les situations je dirais, on parlait avec cette idée qu'il valait mieux être prudent », résume Mélanie.

Il y a donc un peu d'elle-même dans le personnage de *Frisson*.

THÉRAPIE PAR L'ÉCRIT

« Écrire *Frisson*, c'est en quelque sorte thérapeutique

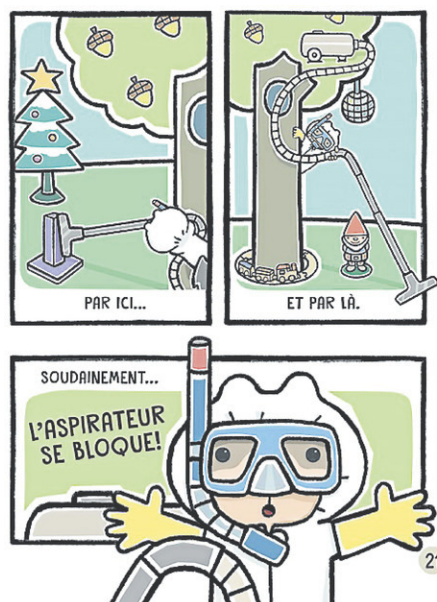
[rires]. Et avec la pandémie, la série prend un nouvel envol, en quelque sorte. Disons que mon petit écureuil semble avoir été en avance sur son temps. Il a toujours eu son Purell à portée de pattes, depuis 15 ans. Et moi aussi! » dit en riant l'auteure native de Trois-Rivières, mais depuis longtemps établie dans la région de la métropole.

Dans son album tout neuf, *Frisson l'écureuil en bref*, le petit mammifère repousse ses limites

jusqu'à se faire une amie. Lou, petite lapine curieuse, finit par gagner la confiance du rongeur.

Là encore, il y a un certain parallèle à faire avec l'actualité pandémique et l'actuel déconfinement, qui nous permet de retrouver une certaine vie sociale. Tous, nous nous permettons davantage de sortir de notre tanière.

« C'est drôle parce que j'ai commencé à travailler sur ce livre avant la pandémie, mais certains



Les illustrations aux traits francs et remplies d'éléments graphiques témoignent du parcours en design graphique de Mélanie Watt. — IMAGES FOURNIES PAR SCHOLASTIC

trucs trouvent un écho dans ce qu'on a vécu collectivement ces derniers mois. Ce sont des coïncidences, mais c'est toujours particulier de voir que des liens se tissent là où on ne l'avait pas prévu. »

L'arrivée du personnage de Lou dans l'univers *frissonnien* ouvre une nouvelle porte narrative.

« Je ne sais pas exactement où je m'en vais avec ça, mais ça me donne de nouvelles possibilités. »

La ménagerie qui se construit autour de l'arbre à noix où habite Frisson pourrait donc vivre dans d'autres albums?

« L'humour, ça fait partie de qui je suis : dans ma famille, les gens sont drôles, ce sont des conteurs de blagues. Moi, j'aime écouter des comédies, des spectacles d'humour, des émissions de télé comiques. Je trouve qu'il y a assez de choses déprimantes. On a besoin de rire un peu. »

— Mélanie Watt

« Je pense bien, oui. Toute l'interaction qui existe entre ces personnages aux personnalités distinctes, c'est intéressant à creuser. Et le roman graphique permet beaucoup de choses. Ce qui est bien, avec Frisson, c'est qu'il a une voix, il s'adresse

directement au lecteur », expose celle qui a investi la sphère littéraire un peu par hasard.

IMPRÉVU LITTÉRAIRE

Retour en 1999. Mélanie Watt étudiait à l'école de design de l'UQAM et pensait s'orienter vers le graphisme-marketing lorsqu'un travail remis a attiré l'attention d'une enseignante.

« Ma prof, Michèle Lemieux, avait déjà publié. Elle m'a demandé si je pouvais traduire ce travail, dans lequel j'explorais le thème des couleurs complémentaires. Elle y voyait une possibilité de livre. Je l'ai traduit, elle a envoyé le manuscrit... et c'est devenu *Léon le caméléon*. »

D'autres livres ont suivi, mais c'est avec Frisson que la carrière littéraire de Mélanie Watt a véritablement pris son envol. Dès le départ, dans le tout premier livre de la série, il y avait cette couleur humoristique qui séduit petits et grands lecteurs.

« L'humour, ça fait partie de qui je suis : dans ma famille, les gens sont drôles, ce sont des conteurs de blagues. Moi, j'aime écouter des comédies, des spectacles d'humour, des émissions de télé comiques. Je trouve qu'il y a assez de choses déprimantes. On a besoin de rire un peu. »

Et ce besoin-là est universel : traduits en 23 langues, les albums illustrés de Mélanie Watt ont voyagé. Beaucoup. Et loin.

« J'ai une pile de mes livres traduits dans de nombreuses langues comme l'italien, le polonais, l'espagnol. C'est toujours amusant et intéressant de voir la trajectoire que prend un livre. C'est beau de voir qu'une œuvre créée ici peut arriver à toucher des gens de différentes langues et différentes cultures. »

L'art de « Dessinécrire »

Mélanie Watt écrit toutes ses histoires en français et en anglais, en même temps qu'elle dessine ses planches.

« C'est ma façon de travailler. Je ne serais pas capable de commencer seulement par un texte. Probablement en raison de ma formation en graphisme, j'ai toujours en tête qu'il faut que ce soit beau visuellement, que ce soit agréable pour l'œil. »

S'il y a des pages plus chargées que d'autres, la créatrice s'assurera d'en intercaler d'autres plus épurées.

« Chaque livre forme vraiment un tout où chaque élément est relié aux autres. Je

ne pourrais pas envoyer un manuscrit seulement. Quand je soumetts un projet à un éditeur, c'est toute une maquette que j'envoie. »

Le graphisme est réfléchi jusque dans les moindres détails.

« Pour créer l'univers illustré de Frisson, par exemple, je me suis beaucoup inspirée de tous ces panneaux qui nous indiquent ce que nous ne devons pas faire. J'ai aussi pigé quelques idées dans les plans d'urgence qu'on voit dans les avions et qu'on nous suggère « d'admirer » avant le décollage. » **KARINE TREMBLAY**

MÉLANIE WATT
Frisson l'écureuil en bref

JEUNESSE
Scholastic
72 pages



CHESTER, FÉLIN TAQUIN

Autre héros animalier créé par Mélanie Watt, Chester le chat devrait éventuellement vivre à nouveau dans un nouvel album.

« Je me concentre davantage sur Frisson pour l'instant, mais Chester fait encore partie de mon imaginaire. J'ai envie de lui inventer de nouvelles aventures. Je ne sais juste pas quand, exactement, je le ferai. »

Le récalcitrant félin, qui biffe des éléments de

l'histoire au feutre rouge et qui s'amuse à enquiquiner l'autrice, a lui aussi fait le tour du monde par l'entremise de différentes traductions.

A priori, avec son côté anarchiste, il ne semble pas avoir grand-chose en commun avec le peureux Frisson.

« Mais j'ai réalisé qu'ils avaient quand même des trucs en commun le jour où, dans un groupe de quatrième année où j'allais faire une présentation, la classe

m'a montré un graphique avec deux cercles qui se connectaient. Les élèves avaient analysé tous les traits de caractère de Chester et de Frisson. Ils avaient trouvé que les deux personnages partageaient le même besoin d'être en contrôle de tout. Ça en dit beaucoup sur moi, je pense, et sur mon côté *control freak* qui vient de ma peur de ne pas savoir ce qui s'en vient », raconte Mélanie en riant. **KARINE TREMBLAY**

UNE NUIT SOUS LES PONTS DE PARIS

VOYAGE DANS LES SOUVENIRS

KIM ALARIE

kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

CRITIQUE

Le 14 juillet, déambuler sous la tour au son de l'accordéon apparaissait une façon parfaite de souligner la fête nationale des Français, et ce, même si la tour n'était pas celle créée par Gustave Eiffel mais plutôt l'emblématique structure de la Cité de l'énergie. Après des mois de pandémie, on n'allait pas s'enfermer dans les détails. On était mûr pour une bonne dose d'émerveillement et l'illusion était fort acceptable.

Personne ne niera que le dépaysement que proposait *Une nuit sous les ponts de Paris*, qui lançait la saison des spectacles à l'Amphithéâtre de Shawinigan, était le bienvenu. Ce retour en arrière dans le répertoire musical des légendes de la chanson française promettait d'exploiter le magnifique décor de l'endroit. Une formule prometteuse sur papier qui a vite conquis le cœur du public si l'on en croit les commentaires dithyrambiques qui fusaient de toute part après la représentation.

Le spectacle, donc, créé avant la pandémie était destiné à tourner dans des salles de la province. Il n'aura pas eu la vie espérée dans les derniers mois mais son retour sur scène dans l'environnement grandiose de l'Amphithéâtre de la Cité de l'énergie était une bénédiction pour ses artisans dont André Veilleux, le Trifluvien, fait partie.

Il confiait en entrevue quelques heures avant la première que le bonheur de revenir sur les planches était immense d'autant plus que le répertoire de la chanson française en est un qu'il affectionne particulièrement. «Ça prenait un vieux», lance-t-il à la blague. «Chanter les chansons à texte est un peu mon rôle dans le spectacle et j'adore ça!»

Le doyen de cette production a utilisé l'étendue de son expérience pour ajouter de la profondeur à ses prestations, souvent sans artifice, notamment celle de la *Bohème* et d'*Avec le temps*, émouvantes à souhait.

Par ailleurs, il n'était pas le seul à avoir les yeux brillants et une énergie contagieuse, les six autres interprètes qui faisaient partie de la production rayonnaient aussi de bonheur. Ils ont, à tour de rôle, livré pendant plus de 90 minutes une panoplie de morceaux qui couvraient un large pan de l'histoire musicale française, de la ballade au rock'n roll. Le dénominateur commun de chacune des pièces était sans contredit la



André Veilleux était en pleine possession de ses moyens pour la présentation du premier spectacle *Une nuit sous les ponts de Paris* à la Cité de l'énergie. On le voit en compagnie de Monya Mathieu et Mathilde Duval-Laplante. — PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS



Elie Haroun au premier plan est entouré de Mathilde Duval-Laplante, Adrien Alexandre Aubert et Miranda Martin. — PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

capacité à replonger le public dans ses souvenirs.

Comment résister à l'entraînante interprétation de *Douliou douliou Saint-Tropez* de Miranda Martin avec la rivière Saint-Maurice en toile de fond ou de son *Acropolis Adieu* qui enthousiasmait le public dès les premières notes. La puissance vocale de Mathilde Duval-Laplante qui interprétait, entre autres, *Le temps des fleurs* en chœur avec les spectateurs a ému à plusieurs reprises au cours de la soirée. Puis cette Dalida personnifiée

par Monya Mathieu qui a bercé le public avec sa version de l'incontournable *Il venait d'avoir 18 ans* dans une envoûtante simplicité.

L'animation de la soirée était l'affaire d'Adrien Alexandre Aubert qui n'a pas manqué de contaminer le public avec son interprétation pimpante du *Petit oiseau de toutes les couleurs*. Pour sa part, Elie Haroun, qui prenait à un moment place sur la scène installée sur le Saint-Maurice, a fait écarquiller les yeux avec *Où sont les femmes*, entre autres.

Mais mon coup de cœur absolu

de la soirée je le dédie à David Latulippe, un ancien de *La Voix* qui, dans un décor en flammes, a embrasé la scène avec *Que je t'aime* de Johnny Hallyday. À chacune de ses présences, il trouvait le bon dosage d'énergie évitant habilement de trop en faire.

Indéniablement, les interprètes, magnifiquement épaulés par les musiciens sur scène, étaient la pièce maîtresse de la soirée mais il faut quand même souligner la judicieuse utilisation du décor en place à l'Amphithéâtre Québecor.

Différente de sa version en salle, la mise en scène du spectacle a été retravaillée pour tirer le maximum du site. Le défi était de faire avec ce qui est déjà en place. Même si certains éléments scénographiques n'avaient rien à voir avec le style parisien, leur judicieuse utilisation n'en était pas dérangeante, au contraire. Quand David Latulippe entame *Noir c'est noir* sur l'épave installée sur la scène, on se laisse rapidement porter par sa prestation sans protester. D'aussi belles installations devaient être maximisées mais il fallait le faire de avec doigté et, à mon point de vue, c'est réussi.

Il est certain qu'en ce soir de première la température était plus clémente. S'il advenait que la pluie se mette de la partie dans les prochaines représentations qui auront lieu jusqu'au 17 juillet et du 21 au 24 juillet, André Veilleux mentionnait qu'un plan B serait activé minimisant les déplacements des interprètes, simplifiant la mise en scène sans en compromettre la magie des prestations qui sont, au final, le cœur de ce spectacle et la source de l'émerveillement attendue par le public.

Pour tous les détails du spectacle, consultez le www.citedelenergie.com/activites/unenuitsouslespontsdeparis

SAM BRETON

SANS PRENDRE
UNE PELLE

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

Il y a eu son arrivée comme chroniqueur à *Salut bonjour!* en 2018 qui l'a fait connaître à une grande partie du public. Puis l'Olivier de la découverte, en décembre 2019, qui l'a propulsé encore plus loin. Fortement remarqué, son passage à *Tout le monde en parle* en février 2020 a été comme le moment où on lâche l'élastique du lance-pierre. Puis est arrivée la pandémie.

La bonne nouvelle, c'est que, seize mois plus tard, Sam Breton flotte toujours. Les salles continuent de se remplir sur son chemin. Son spectacle *Au pic pis à 'pelle* conquiert les foules avec constance même s'il n'a pas changé d'un iota dans l'interval. Bref, celui dont le coronavirus aurait pu couper les ailes en plein élan se porte assez bien, merci. En grande partie à cause de l'attitude qu'il a choisi d'adopter au début du grand confinement.

«C'est sûr que ça a été un bon coup de barre de fer dans les rotules, surtout qu'après mon passage à *Tout le monde en parle*, je m'étais mis à recevoir plein de messages, tant du public que du milieu. Mais je suis quand même quelqu'un qui se revire de bord sur un dix cents. C'est certain qu'au début, j'ai traversé toutes les étapes du deuil, la peine, la colère, mais après une semaine ou deux, j'étais déjà rendu à l'acceptation. Une sorte de deuil en formule express. C'est là que je me suis dit : "Bon *ben* OK : on va écrire un nouveau *show*, ça va s'appeler *Sam Breton : pas son vrai show* et je vais le présenter dès que je pourrai. Ah pis ce serait le temps maintenant de lancer un *podcast* [Avec son *Sam*, qui remporte un vif succès]!" En gros, je me suis dit que je n'allais pas me morfondre, que je continuerais de vivre ma vie et que je ferais autre chose pendant ce temps-là.»

SHOW ZÉRO PANDÉMIE

Malgré l'ampleur de ce que l'humanité a vécu, Sam Breton n'a jamais été tenté de changer quoi que ce soit à son premier bébé scénique. «Pour la simple et bonne raison que, moi-même, j'étais écœuré d'entendre parler de la pandémie. Même en écrivant *Pas son vrai show*, je me suis

fait un point d'honneur de n'y faire aucune allusion. Je me disais que les gens allaient venir se débrancher de leurs problèmes, juste profiter du moment et rire. *Au pic pis à 'pelle* a été tellement ficelé serré, je savais qu'il serait encore bon quand je le ressortirais. Et la réponse des gens jusqu'à maintenant m'a confirmé que j'ai eu raison.»

La prestation n'a donc pas changé d'une virgule pendant tout ce temps et Sam Breton l'a reprise telle quelle dès que les salles de spectacles ont rouvert le printemps dernier. «Je l'ai mise au congélateur, comme lorsque tu fais trop de bouffe et que tu te dis que tu vas en remanger dans un mois (finalement, ça a été un an et quelques). C'est un spectacle intemporel, parce que je suis un raconteur, et une histoire qui est bonne hier et sera encore demain.»

L'humoriste a même l'impression qu'il est aujourd'hui meilleur dans son interprétation, une expérience acquise quand il a présenté *Pas son vrai show*, lors du déconfinement de l'été et de l'automne 2020 (pour certaines régions), avec souvent une cinquantaine de personnes dans la salle seulement, voire moins.

«Le fait d'avoir souvent joué dans ces conditions plus difficiles, avec un spectacle que je n'avais jamais rodé, est venu solidifier encore plus mes bases d'humoriste. L'atmosphère était vraiment particulière, car tu sentais que les gens étaient à la fois fébriles et nerveux d'être là. Je pense que ça a fait que je livre mon premier spectacle de façon plus appuyée maintenant. En tout cas, j'ai souvent le sentiment que certains *gags* sont plus drôles à cause de ça.»

14 MINUTES DE CHIHUAHUA

Au pic pis à 'pelle est aussi un spectacle un peu en dehors de la tendance (très forte actuellement) du *stand-up comic*. Il se compose de quelques numéros assez longs, entrecoupés de transitions plus courtes et plus rythmées. Une structure qui sied aux talents de raconteur du Laurierlois.

«Je suis dans mes pantoufles avec cette formule-là. De toute façon, je serais le premier à sentir les longueurs. L'anecdote du chihuahua, elle durait une demi-heure et je l'ai ramenée à quatorze minutes. Je parsème beaucoup mon récit

aussi : une petite expression ici, un petit *flash-back* là... J'ai l'impression que tout ça met beaucoup de poivre dans la soupe. Et ça t'empêche de connaître la soupe après seulement quatre cuillerées. Dans le fond, c'est ça, mon métier : te faire passer quatorze minutes comme si c'en étaient quatre.»

Ce fameux numéro du chihuahua comporte même un passage de pantomime. «Et on m'a bien repris là-dessus : ce n'est pas du mime, mais bien de la pantomime, insiste-t-il en riant. Je l'ai travaillée beaucoup avec Joseph Saint-Gelais, le metteur en scène de mon spectacle. Et Joseph, il a tout fait. C'est lui qui m'a dit qu'on allait découper chaque mouvement comme il faut pour la rendre payante. C'est un moment que j'adore. Ça casse le rythme, tout en le gardant d'une autre façon. Et le public embarque.»

LAURIER-STATION SUR LA CARTE

On le sait, Laurier-Station, la municipalité d'où vient Sam Breton, occupe une place prépondérante dans son spectacle et son discours. Mais la petite ville d'environ 2500 âmes, sise sur l'autoroute 20 à la sortie 278, a-t-elle vu des retombées depuis qu'un de ses illustres fils fait partie des humoristes les plus connus?

Sam Breton commence par rendre à César ce qui appartient à César : «Avant moi, il y a eu David Desharnais, qui a joué plusieurs années avec le Canadien, et qui vient aussi de Laurier-Station. Je ne sais pas s'il y a eu des retombées, sinon des amis humoristes qui m'envoient parfois le message sur la 20 : "Heille, on arrête à Laurier!" J'ai l'impression

que quelques-uns font maintenant leur pause au Tim Horton de Laurier quand ils voient l'affiche. Il y a donc peut-être eu des retombées de 37,56 \$ dans la dernière année. D'autres, dont des gens du public, m'envoient des photos du panneau qui porte le slogan de la ville (*Une ville à la campagne*), dont je parle souvent.»



Au printemps, l'humoriste Sam Breton a repris la prestation de son spectacle telle quelle, malgré des mois de pause forcée par la pandémie —PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

UN SUJET ÉPINEUX

On peut dire qu'en osant aborder, tant dans son spectacle qu'en entrevue, son choix de ne pas avoir d'enfants, Sam Breton a mis le doigt sur un thème épineux : le sujet revient régulièrement dans les commentaires reçus, les entrevues données ou ses conversations, sans s'essouffler.

«Souvent, les commentaires sont ceux de gens qui sont heureux que j'en parle, parce que plusieurs ne savent plus comment le dire à leurs proches. Ils réalisent qu'ils ont le droit de ne pas en vouloir simplement parce qu'ils n'en veulent pas. Il n'y a pas de justification nécessaire. C'est parce que c'est encore tabou que je trouve important d'en parler et que j'ai écrit ce numéro-là. J'ai le désir de faire rire, mais quand même avec un peu de profondeur, par exemple avec mon numéro sur le suicide, ou quand je parle de la relation avec les animaux.»

Sa décision de ne pas devenir papa n'est pas née de cette autre mouvance de choisir la non-parentalité à cause de la surpopulation et de l'avenir incertain de l'humanité en raison du dérèglement climatique.

«Je n'ai jamais eu à pousser ma réflexion jusque-là : je ne veux pas d'enfants parce que je n'ai pas envie de m'occuper d'un enfant. Maintenant, si je changeais d'idée, quelle serait ma réflexion? Moi aussi je constate qu'il y a déjà énormément d'êtres humains sur la Terre et ça m'inquiète. Est-ce que ça me pousserait plutôt alors vers l'adoption, le choix de m'occuper d'un enfant déjà au monde? Je ne le saurai que si j'ai ce désir-là un jour. L'important, c'est qu'il n'y ait pas de jugement, parce que je sais que certaines personnes qui décident de ne pas avoir d'enfants à cause de la planète se sont fait critiquer. On leur répond parfois que c'est parce qu'ils n'osent pas avouer qu'ils n'en veulent pas.» STEVE BERGERON, LA TRIBUNE



MARC DUPRÉ

RETOUR AUX ORIGINES

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

En 1995, Marc Dupré, alors à l'aube de la vingtaine, quittait le nid familial pour son premier appartement, à Magog, car il serait artiste en résidence tout l'été au Vieux Clocher, ancienne église transformée en salle de spectacles. Vingt-six ans plus tard, voilà qu'à deux coins de rue de là, il ouvre une microdistillerie... dans une ancienne église. Et c'est son fils Anthony, à l'aube de la vingtaine, qui s'en occupe, et qui vient donc de quitter le nid familial pour son premier logis... à Magog.

«Il s'est acheté un condo tout près d'où j'habitais. Il travaille 50, 60 heures par semaine à la distillerie, alors c'était impossible pour lui de ne pas déménager, ajoute le chanteur. C'est spécial, parce qu'il vit un peu la même affaire que moi. Et je ne te cacherais pas que cette semaine de concerts au Vieux Clocher, c'est un peu pour pouvoir passer la semaine avec mon gars.»

Marc Dupré entamera en effet, dès le 20 juillet, une série de cinq concerts au Vieux Clocher, déjà presque à guichets fermés. Une façon pour lui de renouer avec ses origines et de remettre les pieds sur cette scène qu'il n'avait pas foulée depuis longtemps, ses plus récents spectacles étant trop volumineux pour s'y glisser.

DIX ANS D'IMITATIONS

«Ces dernières années, on partait en tournée avec un camion de 53 pieds. Mais j'ai passé beaucoup de temps à Magog ces derniers temps à cause de la microdistillerie et ça m'a rendu un peu nostalgique. J'en ai vécu, des affaires, ici! Je me suis revu débarquer avec tout à apprendre, ma voix que je ne savais pas encore comment gérer, les six spectacles par semaine, les petites assistances du début qui finissent par grossir, jusqu'à ce que les salles soient complètes à la fin de l'été... Bernard Caza a vraiment eu du front. Il m'avait simplement vu au Festival Juste pour rire, alors que je n'avais même pas de spectacle!» Plusieurs ont oublié qu'à l'époque, Marc Dupré était avant

tout imitateur (même si les chanteurs étaient sa principale cible, ce qui lui avait notamment permis de se produire en première partie de Céline Dion). En fait, constate-t-il, une bonne part de son public d'aujourd'hui, plutôt jeune, n'a aucune idée de cette première décennie de carrière où les foules se pressaient pour le voir imiter Bryan Adams, Éric Lapointe ou Michael Bolton.

«Un gros pourcentage n'en a aucune espèce d'idée. Pour les amis de mes enfants, je suis un chanteur, point. En même temps, je n'en parle pas tant que ça. Peut-être parce que, pour moi, c'est un peu la même chose. Que ce soient mes chansons ou celles des autres, ça reste de la chanson. Mais j'avoue que, pour ce spectacle, j'ai envie de revenir un peu sur ce que j'ai fait au Vieux Clocher au début. J'ai presque envie d'aller fouiller dans un vieux numéro du temps. Mais j'ai toujours gardé de la place pour de l'humour dans mes spectacles, même quand je suis passé à la chanson.»

Cette prestation créée pour l'occasion, Marc Dupré avoue qu'il avait d'abord pensé en faire une captation, soit pour un album en concert, soit un DVD. Lorsqu'il a pris conscience de la préparation et des répétitions nécessaires, il a abandonné l'idée, son calendrier et la pandémie ne lui permettant pas. Il a donc préféré miser sur une soirée plus acoustique, avec davantage de spontanéité.

«Ma fille sera là et elle est censée venir chanter avec moi. Peut-être aussi quelques amis qui sont de

passage à Magog. J'ai gardé ça très ouvert. Je ne sais pas trop ce qui va se passer chaque soir. J'ai envie de m'amuser, de revisiter de vieilles affaires, de jaser avec le monde. De toute façon, le Vieux Clocher, c'est une place pour ça», résume celui qui ne sait pas encore s'il y aura une suite à cette prestation.

SAUVÉE DE LA DÉCRÉPITUDE

Une chose est certaine : avec la microdistillerie Cherry River maintenant installée dans l'ancienne église Saint-Luke, angle Saint-Patrice et des Pins, Marc Dupré n'a pas fini de passer par Magog. C'est

à la suggestion de son partenaire d'affaires Francis Delage, résident de Magog de longue date, que le bâtiment patrimonial, construit en 1870, a été sauvé d'un état de décrépitude avancée. Les investisseurs ont également fait ériger une adjonction en respectant scrupuleusement l'architecture d'origine.

«On pourrait presque croire que la rallonge a toujours été là, alors qu'il n'y avait rien avant. Je n'étais pas certain de l'idée de Francis au départ, mais quand je suis entré la première fois, j'ai dit oui instantanément. Je cherchais un endroit avec de l'âme, et c'était ça. Il y a tellement de vécu dans ce lieu! C'est un édifice où il y a eu

des baptêmes, des mariages, des funérailles...»

En dépit des impératifs de préservation du patrimoine, doublés de l'augmentation des coûts des matériaux et de la main-d'œuvre, l'entreprise n'a pas été trop compliquée aux yeux de l'artiste. «Bien sûr, il fallait solidifier les planchers, réparer les fuites, mais nous avons gardé 80% des boiseries. On a fait le bar avec les bancs d'église, on en a mis sur la terrasse... On a pratiquement tout gardé. Les murs ont été recouverts, mais le bois d'origine est toujours là, en dessous.»

On a même appris, lors de la première émission de *La belle tournée*, qu'un local de l'église avait été loué à Patrice Michaud comme studio. «Pendant la construction! s'étonne encore Marc Dupré. Nous sommes allés le voir plusieurs fois pour vérifier si tout allait pour lui, parce qu'il y avait des journées où ça tapochait pas mal. Une partie de son prochain album est née là.»

1 Marc Dupré avec sa conjointe Anne-Marie Angélie — PHOTOS LA TRIBUNE, SIMON RANCOURT

2 La microdistillerie Cherry River à Magog a été aménagée dans l'ancienne église Saint-Luke.



ROADRUNNER : A FILM ABOUT ANTHONY BOURDAIN

L'HOMME DERRIÈRE
LE PERSONNAGE

La Presse

On ne peut pas dire que *Roadrunner: A Film About Anthony Bourdain* montre l'homme derrière le personnage. Que ce soit comme chef ou auteur, Bourdain se démarquait par son authenticité, son intégrité et son refus des faux-semblants. Il était tout sauf un personnage...

Comme on dit dans sa langue maternelle, il était *no bullshit*. Or, on en savait très peu sur lui.

C'est la vie privée, ou du moins intérieure, du célèbre animateur de *Parts Unknown* que le réalisateur Morgan Neville tente de mieux comprendre dans le documentaire qu'il lui consacre. Bourdain le père, Bourdain l'ami, Bourdain l'amoureux de trois femmes et Bourdain le tourmenté qui a tragiquement mis fin à ses jours en 2018...

Le documentaire s'ouvre avec des images du globe-trotteur devant la mer. Avec sa voix hors champ et son élocution si unique, Bourdain dit penser à la mort chaque jour...

C'est connu, Bourdain était un être d'excès et un bourreau de travail. Du jour au lendemain, il a mis fin à sa dépendance à l'héroïne. Quand il s'est mis au ju-jitsu, il s'est investi corps et âme dans cet art martial.

Avant de sortir le livre qui l'a révélé au monde, *Kitchen Confidential*, Bourdain se réveillait avec une seule idée en tête : s'allumer une cigarette, ouvrir son ordinateur et écrire... C'est ce qu'il confie dans son appartement new-yorkais de l'époque dans *Roadrunner: A Film About Anthony Bourdain*.

Avec les nombreuses émissions, entrevues et reportages dont Bourdain a été la vedette pendant sa carrière, Morgan Neville avait un formidable bassin d'archives pour réaliser son film. La grande valeur ajoutée aux images du passé s'avère les entrevues avec ses proches : ses producteurs depuis le début, Lydia Tenaglia et Chris Collins, son éditrice et agente, Kimberly Witherspoon, et ses nombreux amis.

Neville, comme il l'avait démontré dans son excellent documentaire *20 Feet from Stardom*, sait faire parler les gens. Les entrevues avec les membres de l'équipe de tournage de Bourdain sont hyper intéressantes et révélatrices. On apprend à quel point le passage à la télé de Bourdain a été éprouvant pour lui. À un moment donné, il se décrit avec une certaine déception comme «un transfuge» (*defector*) de la cuisine.

Bourdain avait un esprit et un mode de vie rock'n'roll. Il comptait parmi ses amis Iggy Pop, Alison Mosshart et

Josh Homme, à qui on doit la chanson du générique de *Parts Unknown*. Dans le film, ce dernier et Bourdain parlent de la difficile conciliation famille et travail à l'étranger.

Le dernier tiers du film se concentre sur les raisons qui ont poussé Bourdain à mettre fin à ses jours. Il y a une

grande part de règlement de comptes envers l'actrice Asia Argento (avec qui Bourdain était en couple à sa mort). Il y a aussi des amis de Bourdain qui ont des remords. David Chang pleure à la caméra quand il raconte avoir reçu un courriel de Bourdain qui se désolait de ne pas être un bon père...

Il y a aussi une entrevue éclairante avec la mère de sa fille, Ottavia Busia. Et bien entendu, une autre avec son grand ami Éric Ripert, avec qui Bourdain était en tournage en Alsace quand il s'est suicidé.

À la fin de sa vie, le plus *cool* et humaniste des globe-trotteurs n'allait pas bien. C'est pourquoi ses tournages le menaient toujours plus loin. Sa relation amoureuse avec Asia Argento lui a aussi fait prendre des décisions qui ont dérouté son entourage.

Mais on ne vous en dit pas plus. Si vous pleurez toujours la mort d'Anthony Bourdain ou si vous regrettez de ne pas avoir suivi ses aventures de son vivant, regardez *Roadrunner: A Film About Anthony Bourdain*.

Si vous avez besoin de soutien, si vous avez des idées suicidaires ou si vous êtes inquiet pour un de vos proches, contactez le 1 866 APPELLE (1 866 277-3553) ou encore Tel-jeunes (1 800 263-2266). Un intervenant est disponible pour vous 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Au générique

Cote: ★★★★★

Titre: *Roadrunner: A Film About Anthony Bourdain*

Genre: Documentaire

Réalisateur: Morgan Neville

Durée: 1 h 58

Pour vivre un moment d'évasion
et participer à la relance culturelle
de votre région, visitez les musées
qui vous entourent.

Ils ont tant à offrir,
il y a tant à découvrir.
#MuséesQc

Boréalys - Centre d'histoire de l'industrie papetière
Centre d'exposition Léo-Ayotte de Culture Shawinigan
Église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain
Espace Pauline-Julien
Galerie d'art du Parc
La Cité de l'énergie
Lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice
Moulin seigneurial de Pointe-du-Lac
Musée Bon Père Frédéric
Musée des Ursulines de Trois-Rivières
Musée Pierre-Boucher
Musée POP

TANT À
DÉCOUVRIR
LES
MUSÉES
DU QUÉBEC

musees.qc.ca

En partenariat avec:

Québec



LE GUIDE DE LA FAMILLE PARFAITE

LE PRIX DE L'EXCELLENCE

KIM ALARIE
kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

CRITIQUE

Après avoir posé son regard incisif sur les relations de couple et la surconsommation avec *Le mirage*, voilà que Louis Morissette expose la pression que certains parents imposent à leur enfant afin qu'il devienne, en quelque sorte, un trophée. La «surparentalité» traverse largement la limite de ce qui est sain d'exiger des rejetons qui se retrouvent étouffés, anxieux et privés de leur privilège de choisir leur propre chemin dans la vie.

Morissette tient le rôle principal du père de Rose (Émilie Bierre), sa «championne», qu'il pousse sur le chemin de l'excellence autant dans son parcours scolaire que dans ses activités parascolaires. Croulant sous ces attentes irréalistes et asphyxiantes, elle en viendra à prendre des moyens frauduleux pour satisfaire son insatiable paternel qui souhaite, au fond, estomper son propre sentiment de médiocrité avec les succès de sa fille.

C'est alors que tout partira en vrille dans un gouffre prévisible, mais plus profond qu'on pourrait l'anticiper, et ce, malgré les tentatives du paternel de recoller les morceaux.

Le Guide de la famille parfaite traite d'un sujet plutôt sombre, mais avec des touches d'humour fort sympathiques grâce notamment au personnage de Gilles Renaud, le grand-père, qui est complètement dépassé par la réalité des familles d'aujourd'hui. Il y a aussi la nouvelle conjointe et belle-mère de Rose (Catherine Chabot) qui trouve sur Internet des solutions (souvent douteuses) à ses dilemmes parentaux. Évidemment, sa recherche de réponses lui fait découvrir des problèmes qu'elle ne soupçonnait pas.

La charge dramatique de l'histoire est habilement soutenue par la talentueuse Émilie Bierre dont on

aurait aimé voir l'attachant personnage un peu plus approfondi dans le scénario. C'est d'ailleurs un petit côté crève-coeur du film, en choisissant le point de vue du père, beaucoup de personnages très intéressants ne sont présentés qu'en surface. On aurait facilement pu faire une série en plusieurs épisodes, ou plusieurs films, et on n'aurait pas manqué de matériel.

La réalisation de Ricardo Trogi fait dans la simplicité. Un choix judicieux qui permet de maintenir l'équilibre entre le côté émotif et le côté humoristique. Fidèle à son habitude, il fait preuve d'une grande finesse dans l'évocation et

Le guide de la famille parfaite s'attarde au surparentage avec un humour à la fois léger et incisif. –

PHOTO FILMS OPALE

dans la création d'ambiances qui installent l'émotion avec douceur et doigté.

Ce n'est pas un film avec une légèreté visant simplement à divertir. Bien sûr que le *Guide de la famille parfaite* divertit, mais il fait aussi réfléchir. Une recette qui avait très bien fonctionné avec *Le mirage* et qui est de bon augure pour ce petit dernier.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Le guide de la famille parfaite*

Réalisateur : Ricardo Trogi

Distribution : Louis Morissette, Émilie Bierre, Catherine Chabot

Durée : 1h41

ÉMILIE BIERRE

L'ÉCOLE DU LÂCHER-PRISE

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

emilie.pinard-fontaine@latribune.qc.ca

Émilie Bierre a tout de suite été charmée par le sujet du film *Le Guide de la famille parfaite* lorsqu'elle a reçu le scénario. «Je trouvais qu'il y avait quelque chose de tellement vrai et de tellement beau dans la façon dont le scénario et l'histoire étaient construits, juste dans le fait de balancer l'humour et quelque chose de plus dramatique aussi», mentionne-t-elle d'entrée de jeu. Mais c'est surtout le personnage de Rose qui l'a rejoint.

«J'ai retrouvé pleins de gens de mon entourage dans le personnage de Rose, moi-même un peu aussi et des membres de ma famille», exprime-t-elle.

«Je suis une personne anxieuse aussi dans la vie. Ce n'est pas le même cas que pour Rose, moi j'ai des parents qui me mettent zéro pression pour ce que je veux faire, mais moi j'ai tendance à m'en mettre vraiment beaucoup», poursuit-elle.

Il faut dire qu'allier études secondaires et tournages demande beaucoup de temps et d'énergie à la jeune actrice qui vient tout juste de terminer son



cinquième secondaire.

«Au niveau de l'école, je peux faire 30 jours d'école sur 180 dans une année scolaire. Il y a quelques années, je voulais toujours atteindre des notes qui étaient au-dessus de 90 % partout, je m'en demandais vraiment beaucoup et j'étais toujours super déçue et super dure avec moi quand je

n'atteignais pas ces objectifs-là ou même dans ma vie professionnelle sur les plateaux. Je veux être parfaite!» exprime Émilie Bierre.

Le tournage du film et plus particulièrement son personnage de Rose Dubois lui ont en partie appris à lâcher prise.

«J'ai réalisé que tu ne peux pas avoir le contrôle de tous les aspects de ta vie, on n'est pas des machines!» lance-t-elle.

«Je pense que c'est un problème qu'on a entre autres avec l'image à laquelle on est constamment confrontée sur Internet, sur les réseaux sociaux. On se regarde et on essaie de se trouver dans des images tellement parfaites, tellement retouchées et peaufinées et il faut s'adapter à ça, il faut savoir comment le gérer parce que parfois même inconsciemment, ça peut briser la confiance en soi», explique la jeune actrice qui a aussi participé au documentaire *La barre haute*, produit et animé par Louis Morissette, qui décorique l'anxiété de performance.

Émilie Bierre a beaucoup appris sur le tournage du *Guide de la famille parfaite*. «J'ai réalisé que tu ne peux pas avoir le contrôle de tous les aspects de ta vie, on n'est pas des machines.»

— PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

UN PROJET RASSEMBLEUR

Si le sujet du film a particulièrement touché Émilie Bierre, le tournage fut également une expérience marquante dans sa vie.

«C'est une équipe vraiment respectueuse, alors je me suis tout de suite sentie bien dans ce projet-là et c'est devenu comme une famille aussi. Quand tu passes autant de temps avec des gens sur un plateau, ça rapproche vraiment beaucoup et, au final, c'est un projet qui m'a amené mon beau-père, alors ce tournage a quelque chose de très marquant pour moi», précise celle qui est présentement en couple avec Justin Morissette, le fils de Louis Morissette.

Même si elle n'a pas encore de prochain projet de tournage sur la table, Émilie Bierre assure qu'elle ne se voit pas faire un autre métier.

«Ce n'est toujours pas un travail pour moi. Je le vois vraiment comme quelque chose de plaisant et une passion. Mon but, c'est de traîner cette passion-là toute ma vie parce que j'aime ça, j'aime ça être amenée à donner vie à des personnes que je ne suis pas ou qui peuvent me ressembler un peu parfois, mais les amener ailleurs. C'est vraiment quelque chose qui me fascine», exprime-t-elle.

La jeune actrice a aussi des plans pour écrire et réaliser et elle souhaite malgré tout poursuivre ses études collégiales en communications et médias.

FIGG

Festival international de la chanson de Granby

présenté par

Granby
Ville rayonnante5^{3^e}
ÉDITION
ÉDITION
ÉDITIONDU 8
AU 28
AOÛT
2021SÉRIE STINGRAY
présentée parLUC DE
LAROCHÉLLIÈRE
8 AOÛT 2021PÉPÉ
ET SA
GUITARE
13 AOÛT 2021SARATOGA
14 AOÛT 2021VINCENT
VALLIÈRES
21 AOÛT 2021Réservez votre place !
FIGG.QC.CA

Québec

Canada

musicaction

Desjardins

SOLOTECH

COMMERCE
TOURISME
Granby
— REGION —

STINGRAY

laVoixdelEst

laVoixdelEst

M105

Hydro
Québec

noovo

102.7
rougeLA
PRESSELA
PRESSERaymond Chabot
Grant Thornton
Granby - Bonnet - Coaticouche

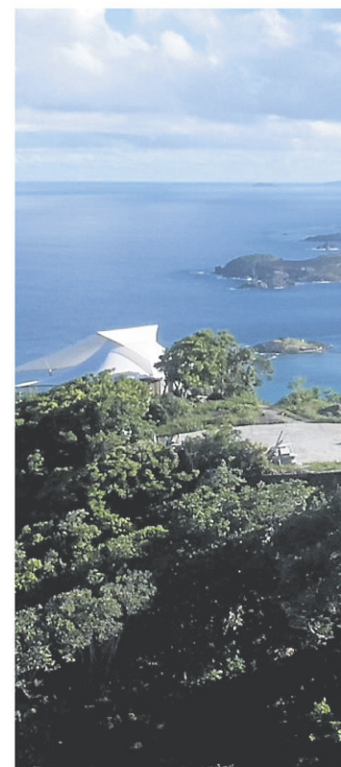
Tim Hortons

HC
HOTEL CASTELIGA
GAOÛTTE

VIR

Formation
professionnelle
des documentaristes
CIP - Musée BarbeauRéseau
National des
Gales de la
Chanson

VOGUEUR AU-DESSUS DES CARAÏBES



Un peu partout sur la planète, des projets architecturaux d'exception étonnent, fascinent, choquent parfois... mais ne laissent assurément pas indifférent! *Le Mag* met en lumière certaines de ces réalisations. Cette semaine, la résidence Sail House par David Hertz.

VUE D'AILLEURS



RAPHAËLLE PLANTE
rplante@lesoleil.com

Inspirée de la structure d'un navire, avec ses voiles et ses mâts, la Sail House invite à naviguer au-dessus des Caraïbes à partir de la terre ferme.

Ce projet architectural, élaboré selon les principes de développement durable, vient de remporter le prix du jury au prestigieux concours international Architizer A+ Awards dans la catégorie résidence privée (+ de 6000 pi²).

La vaste demeure a été conçue par la firme David Hertz Architects, Studio of Environmental Architecture basée à Los Angeles, en Californie.

Située à Port Elizabeth sur l'île de Bequia — faisant partie de l'État de Saint-Vincent-et-les-Grenadines —, la Sail House est en fait un ensemble de structures composé



d'une résidence principale et de plusieurs maisons d'hôtes, telle une flotte de navires avec son vaisseau amiral.

Le projet est nommé en référence à son élément le plus distinctif : des toits tendus d'inspiration nautique, rappelant la culture de la voile dans les Grenadines.

Étant donné que la construction dans les Caraïbes peut être difficile en raison de ses ressources limitées, les bâtiments ont été préfabriqués en Indonésie puis expédiés sur l'île dans 15 conteneurs.

DURABILITÉ

La structure préfabriquée repose sur une base en béton qui sert de citerne pour la collecte d'eau et ancre la résidence au sol. Elle permet aux poutres en aluminium d'être en porte-à-faux de la base, offrant un impact minimal sur la

végétation.

«La durabilité était l'un des principaux objectifs du projet Sail House. Le système structurel en aluminium non corrosif et résistant aux termites est enveloppé dans des planches de bois récupérées d'une jetée abandonnée à Bornéo, tout comme les planchers, les terrasses et les persiennes verticales qui contrôlent la lumière du soleil et le vent», explique l'architecte David Hertz.

Les autres finitions intérieures et extérieures sont des panneaux en palmier tressé, des fragments de coque de noix de coco et de nombreuses autres surfaces naturelles hautement travaillées par des artisans javanais et balinaï, indique la firme d'architecture.

Les caractéristiques durables comprennent la collecte des eaux pluviales, le bois récupéré, la ventilation passive et les panneaux

photovoltaïques. Le projet génère ainsi sa propre électricité.

Les membranes de toit tendues créent une forme plongeante conçue pour collecter l'eau de pluie et créer une cheminée thermique pour évacuer la chaleur du haut en maximisant la ventilation transversale. L'eau collectée dans les citernes de la fondation en béton est utilisée pour aspirer de l'air plus frais à travers le mât central pour refroidir la maison si nécessaire.

Cette eau récupérée sert aussi à répondre aux besoins de la propriété.

La Sail House a été réalisée par une équipe internationale : les clients viennent de Londres, l'architecte de Los Angeles, les ingénieurs d'Allemagne et tout a été fabriqué à Java et à Bali, en Indonésie, tandis que la résidence a été assemblée par des artisans

caribéens et javanais locaux. Le coût de construction du projet s'est avéré inférieur à 250 \$/pi².

Info : davidhertzfaia.com et architizer.com/projects/sail-house-2
Sources : v2com et Architizer

4 Les toits sont d'inspiration nautique.

5 Les planches de bois ont été récupérées.

6 Le projet génère sa propre électricité.

7 Les toits permettent de récolter l'eau de pluie. Elle se retrouve dans les citernes, dans la fondation. — IMAGE ARCHITIZER



2



3

1 et 2 La Sail House comprend une résidence principale et plusieurs maisons d'hôtes.

— PHOTOS NICOLA CORNWELL

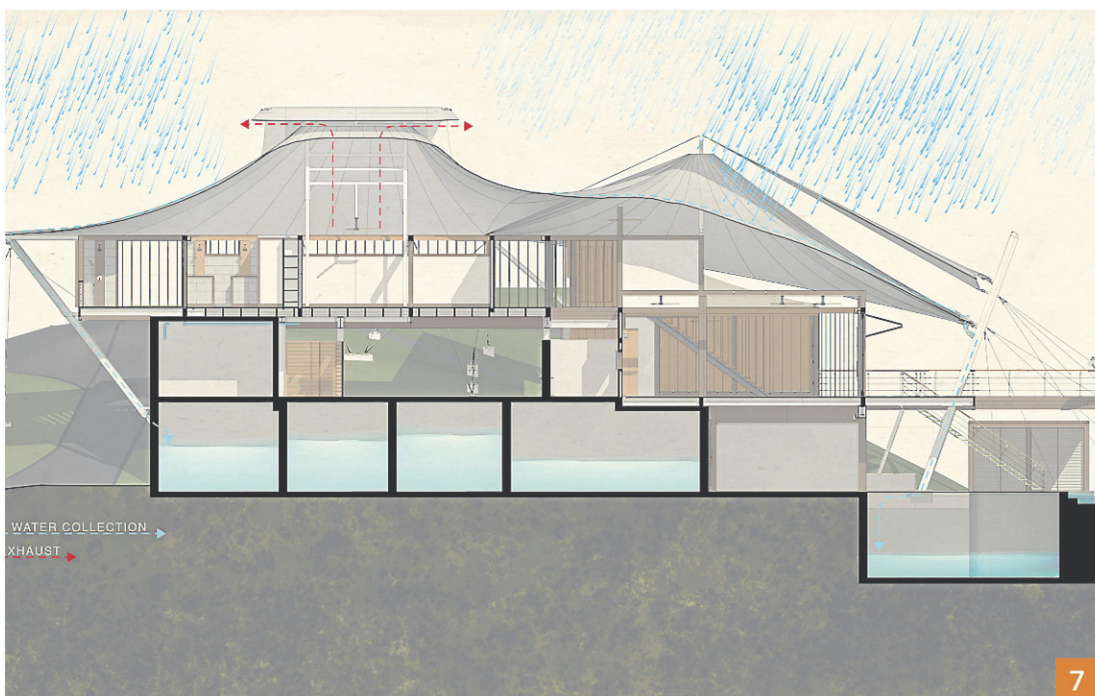
3 Aperçu de la structure en construction



5



6



7

« C'EST UNE RÉUSSITE! ÇA MÉRITE D'ÊTRE VU ET PARTAGÉ! »

Bien entendu (ICI Première Chaîne) - Georges Privet

« UNE SATIRE MORDANTE... UN SOLIDE DIVERTISSEMENT! »

Journal de Montréal - Maxime Demers

« ÉMILIE BIERRE EST ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE! »

Puisqu'il faut se lever (98.5FM) - Jessika Brazeau

« C'EST RÉUSSI! UNE MAGNIFIQUE DISTRIBUTION! »

LCN Nouvelles (LCN) - Marie-Andrée Poulin

LOUIS MORISSETTE

ÉMILIE BIERRE

CATHERINE CHABOT

XAVIER LABEL

LE GUIDE DE LA
FAMILLE PARFAITE



RÉALISATION RICARDO TROGI

SCÉNARIO LOUIS MORISSETTE, JEAN-FRANÇOIS LÉGER ET FRANÇOIS AVARD

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

LeGuideDeLaFamilleParfaite.com



YouTube LesFilmsOpale

HORTICULTURE

10 FAITS FASCINANTS SUR LA TOMATE



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

La tomate a beau être populaire, elle cache quand même bien des secrets!

La tomate est le légume le plus cultivé dans les jardins québécois. Beaucoup de gens qui ne se considèrent nullement comme ayant le pouce vert ont néanmoins un pot de tomates sur leur terrasse ou leur balcon. Peut-être alors que, après des années de culture de ce délicieux légume-fruit, vous pensez tout savoir à son sujet. Mais j'en doute, car la tomate offre encore bien des surprises. En voici 10!

1 Il y a plus de 10 000 variétés de tomates à travers le monde, dont des tomates rouges, roses, jaunes, orange, «bleues», noires, vertes et panachées. Les Québécois préfèrent la 'Celebrity', une tomate rouge classique, mais je dois confesser que ma favorite est le cultivar 'Sungold', une tomate cerise orange toujours prolifique et particulièrement sucrée : vraiment du bonbon!

2 Jusqu'au milieu du 18^e siècle, les Européens pensaient que la tomate était toxique. D'ailleurs, le nom botanique de la tomate, *Solanum lycopersicum*, en est témoin. *Lycopersicum* veut dire «pêche de loup», car on voyait le loup comme une créature maléfique. On appelait aussi la tomate «pomme empoisonnée». Ce n'est qu'au 19^e siècle que la tomate fut acceptée mondialement comme plante comestible, devenant éventuellement le chouchou de la cuisine italienne!

3 La tomate est une plante carnivore. Les petits poils collants sur ses tiges servent de pièges pour de petits insectes. Ceux-ci meurent et tombent au sol pour être absorbés par les racines de la plante après leur décomposition. On considère ainsi que la tomate est une plante carnivore, mais un carnivore passif. La pomme de terre aussi est un



Fruits de la tomate
Solanum pimpinellifolium
— PHOTO 123RF/MAXSOL7

carnivore passif, ainsi qu'un autre cousin, le pétunia (les trois sont des Solanacées).

4 Le plus grand plant de tomate au monde se trouvait à Disney World. Fixé sur des poteaux et dirigé de façon à couvrir le toit d'une serre plus grosse qu'une piscine olympique, il couvrait 56,73m². Il détient aussi le record pour le plus grand nombre de tomates produites dans une année sur un seul plant : 32 194 tomates pour un poids total de 522 464 kg.

5 Le record du plant de tomate le plus haut va toutefois à un



Une petite partie du plus grand plant de tomate au monde
— PHOTO SYLVAR, FLICKR

spécimen de 19,8 m, cultivé en Angleterre en 2000. C'est l'équivalent de 6 étages!

6 La tomate la plus grosse du monde mesurait 83,8 cm (33 pouces) de diamètre et pesait 4896 kg (plus de 10 livres), et fut cultivée par l'Américain Dan Sutherland en 2020. Au cas où vous voudriez essayer de reproduire et même dépasser cet exploit, le cultivar de

tomate utilisé était 'Domingo', une variété rouge géante qui produit régulièrement des tomates aussi grosses qu'une assiette à tarte.

7 La tomate sauvage (*Solanum pimpinellifolium*), ancêtre de la tomate qu'on connaît, ne produit que des fruits de la taille d'un pois. Ce sont les Amérindiens de l'Amérique du Sud il y a 7000 ans qui développèrent par sélection sur plusieurs

Il existe plus de 10 000 variétés de tomates! — PHOTO 123RF/STYLEPHOTOGRAPHS

générations la tomate à gros fruit qu'on connaît aujourd'hui. Et ce sont les Aztèques du Mexique qui lui donnèrent le nom «tomatl», ce qui veut dire «fruit enflé».

8 Les tomates sont riches en lycopène, un antioxydant bon pour le cœur et efficace contre certains cancers. Les tomates regorgent également de vitamines A et C, de calcium et de potassium.

9 La tomate n'est pas une plante annuelle, mais plutôt une vivace. Pas sous notre climat froid, bien sûr, mais dans le sud, où elle peut vivre plusieurs années, même des décennies, formant à l'état sauvage une plante grimpante un peu comme une vigne. Théoriquement, vous pourriez rentrer une tomate de votre jardin (ou encore, rentrer une bouture) l'automne et la cultiver sous un éclairage artificiel intense pendant l'hiver. Ainsi, il serait possible de la conserver d'année en année.

10 Des semences de tomate ont voyagé dans l'espace. En effet, jusqu'à maintenant, 600 000 graines de tomates ont voyagé jusqu'à la Station spatiale internationale avant d'être cultivées dans des salles de classe partout au Canada dans le cadre de l'expérience Tomatosphère, en cours depuis maintenant 20 ans.

La tomate : fascinante, n'est-ce pas?

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

TULIPES QUI DÉPÉRISSENT AVEC LES ANNÉES

Q Voilà plus de cinq ans, j'ai mis des bulbes de tulipes en terre. Cette année, le feuillage s'est présenté, mais il n'y avait pas de fleurs. J'ai sorti les bulbes de terre et je ne sais pas si je dois les réutiliser ou doivent-ils être déplacés dans de meilleures conditions?

Alice Turpin

R La plupart des tulipes ont une persistance relativement faible dans nos jardins. La première floraison (donc, au printemps de l'année 2) est la plus spectaculaire, la suivante nettement moins impressionnante, la troisième est faible... et souvent il n'y a pas de quatrième floraison. Cela relève en bonne partie des producteurs néerlandais, qui considèrent les tulipes comme des plantes annuelles et suggèrent de les arracher après la première floraison et d'en replanter d'autres tous les automnes. Ainsi, lors du développement de nouvelles variétés, la pérennité est rarement un facteur. Il reste quand même certaines variétés de tulipes qui sont beaucoup plus pérennes et qui peuvent alors persister pendant plusieurs décennies dans nos jardins, notamment les tulipes botaniques, les tulipes viridifloras (tulipes qui ont du vert dans la fleur) et les tulipes Darwin hybride (de grandes tulipes à grosses fleurs). Curieusement, on vend surtout en jardinerie les tulipes Triomphe, soit les tulipes les moins durables! Plutôt que de replanter une tulipe qui s'est montrée faible sous notre climat, je vous suggère de vous procurer des variétés plus durables.

Vous pouvez toujours planter les bulbes récupérés, toutefois, soit aussitôt que vous les avez déterrés ou encore à l'automne, les plantant à une profondeur de 15 à 20 cm ou plus, au soleil et dans un sol riche et



Rosier attaqué par des scarabées du rosier — PHOTO 123RF/CHRISTINGASNER

bien drainé, même un peu sec.

SCARABÉE DU ROSIER

Q Mes plantations sont infestées de scarabées du rosier. Mes pometiers, mes astilbes et mes hydrangées rose vanille en sont envahis. Le piège à scarabées du rosier ne fonctionne pas vraiment. J'arrose avec du produit vendu en pépinière, je fais une collecte manuelle (avec de l'eau savonneuse), je n'allume jamais les lumières le soir, j'ai semé du trèfle pour que ma pelouse soit plus dense. Bref, je fais tout ce que je peux,

mais ils sont toujours légion. Ils détruisent tout sur leur passage. Au secours !!
Sylvie Duhamel

R Le scarabée du rosier (*Macrodactylus subspinosus*) est un coléoptère de couleur beige olivâtre de 8–13 mm de longueur avec de longues pattes orange. On le trouve presque uniquement près des gazons au sol sablonneux, l'environnement idéal pour ses larves qui sont des vers blancs mangeurs de racines des graminées. En juin et au début de juillet, les adultes consomment fleurs et feuilles d'une bonne gamme de plantes, pas seulement des rosiers, puis disparaissent, leur cycle terminé.

Un traitement possible est de les ramasser avec un aspirateur,

beaucoup plus rapide qu'une récolte manuelle. Vous pouvez encore terrauteer votre gazon avec une terre meuble non sablonneuse avant de ressemer avec un mélange de graminées et de trèfle, créant alors un milieu moins propice aux larves. Enfin, il y existe un nouveau produit — le BTG (*Bacillus thuringiensis galleriae*), marque de commerce Grub B Gone —, qui est une bactérie naturelle spécifique aux larves de scarabées, que l'on applique au gazon à la fin de juillet ou en août, puis encore au milieu du printemps, quand les larves sont les plus actives. Quand

les larves consomment les spores de BTG, elles meurent rapidement.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courriel à

Le jardinier paresseux
Le Soleil

C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur www.facebook.com/JardinierParesseux.

Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme : Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de

la terre à la table, Le potager : planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail à la tomate. Coût : 25 \$ et 30 \$ + taxes. Info : www.lilimichaud.com

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- Les limaces peuvent se cacher sous les pots de vos plantes. Vérifiez quotidiennement.
- Récoltez et faites sécher les feuilles de fines herbes quand vous voyez des boutons floraux, car leur goût est alors à son plus intense.
- En période de canicule, tondez le gazon plus haut (à 8cm) pour protéger ses racines des dommages causés par le soleil brûlant.
- Assurez-vous que vos tomates ne manquent jamais d'eau, sinon elles peuvent fendiller.

PLANÈTEVINS



TOUT NOUVEAU TOUT BON!



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Cette semaine, j'invite vos papilles à découvrir un nouveau vin du terroir des graves sur la rive gauche de la Garonne, des cuvées californiennes qui se démarquent et un cépage phare de l'Espagne qui attire de plus en plus d'attention. Puis, on fait un saut en Provence et du côté de la vallée d'Oka au Québec pour déguster les nouveaux millésimes. Santé!

1 J. LEBÈGUE GRAVES 2019
18,40 \$ • 14708624 • 12,5 %
1,5 g/L

Un nouveau vin à découvrir qui fait partie de la gamme Élégance de Jules Lebegue, illustre négociant de Saint-Émilion depuis 1828. On le reconnaît par son ruban (rouge, bleu ou or) emblème de la marque depuis plus de 100 ans. C'est tout une histoire et un savoir-faire que l'on retrouve dans notre verre quand on déguste ce Graves classique à l'assemblage 80 % sauvignon blanc et 20 % sémillon qui nous séduit dès les premiers effluves par d'élégantes notes florales, puis en bouche par son onctuosité aromatique aux saveurs de pêches blanches qui laissent place à une fine minéralité. À boire maintenant ou à conserver 2 à 3 ans.

2 CHÂTEAU REVELETTE 2020
21,60 \$ • 13212002 • 13 %
1,2 g/L

Un autre millésime où la magie de Peter Fisher nous faire vivre son

amour de la Provence à chaque gorgée. On trouve toujours autant de complexité et de plaisir au palais avec une harmonie de saveurs qui incluent l'orange sanguine et la garigue. Un rosé qui a assez de fraîcheur pour se boire à l'apéro et de corps pour accompagner un bon repas, comme les fruits de mer. Pour vous situer, le Château Revelette est situé à Jouques, le climat le plus frais de la région au nord de la célèbre Montagne Sainte-Victoire. **B**

3 HEAD HIGH PINOT NOIR SONOMA COAST 2018
23,55 \$ • 14550556 • 14,5 %
2,4 g/L

Assurément le meilleur rapport qualité-prix pour un pinot noir de Sonoma en Californie, une région plutôt chaude où on en produit peu. Un pinot qui ressort quand même avec beaucoup de corps et une bonne concentration de fruits rouges, bien dosée de fraîcheur, avec des tannins élégants issus de six mois passés en barriques françaises et hongroises.

4 TERRE ROUGE SYRAH LES CÔTES DE L'OUEST CALIFORNIE 2015
27,75 \$ • 897124 • 14,5 % • 3 g/L

On n'est jamais déçus par ce vin extrêmement bien réalisé de Bill Easton du Domaine de la Terre Rouge établi dans les Sierra Foothills, un terroir qui démontre des similitudes avec les sols de la vallée du Rhône. La passion du producteur pour les cépages rhodaniens comme la syrah se ressent dans l'élégance de ses vins. Et bien que ce millésime soit tout de même assez concentré, il maintient une fraîcheur à la fois juteuse et généreuse en fruits noirs, complés de notes poivrées subtilement fumées. Les quantités sont



PHOTO 123RF/MISSJ

limitées donc ne tardez pas à vous faire plaisir!

5 VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE WILLIAM 2020
16,25 \$ • 743989 • 12 % • 4,9 g/L

Une cuvée particulièrement réussie pour ce rouge de la Vallée d'Oka qui a reçu plusieurs médailles en 2019 et beaucoup d'attention de son œnologue Elizabeth Stepan qui souhaitait le voir se démarquer encore davantage en 2020. Un assemblage de Maréchal Foch, marquette et Leon Millot, élevés sur lies pendant un an en cuve inox. On y trouve de gouleyantes notes de framboise et de cassis que viennent compléter les épices douces et des

tannins souples au final. Excellent! À savourer avec des burgers, de la pizza ou un bon fromage comme la Sauvagine.

6 EL MACHO UTIEL-REQUENA SUPERIOR 2019
13,80 \$ • 14682479 • 12,5 %
3,1 g/L

Un nouveau produit vraiment intéressant à découvrir, car il est composé majoritairement de bobal, un cépage peu connu qui se trouve à être le deuxième cépage le plus planté d'Espagne. Il donne des vins à la fois fruités et épicés aux tannins veloutés qui font ressortir des arômes de réglisse, de cacao et de thé noir. El Macho s'est donné

comme mission de mettre en valeur le style typique des vins de la région d'Utiel-Requena et ils ont même organisé un concours sur leurs réseaux sociaux qui permettra au grand gagnant de visiter la région dans un voyage tout inclus en Espagne. Si vous trouvez un bouchon de liège sous la capsule à vis de votre bouteille, on vous remettra une caisse de vin et vous devenez automatiquement finaliste pour le grand tirage. Bonne chance! **V B**

B BIO **V** VÉGANE

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com



Les bières de La Belle Broue valent le détour. — PHOTOS MARIE-JOËLLE BENOIT



La grande terrasse donne sur la plage, donnant vite l'impression d'être en vacances.

La belle candeur de La Belle Broue

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE
philippe.wouters@gcmedias.ca



Une nouvelle micro-brasserie s'est implantée à une heure du bureau. Il fait beau et chaud et très peu d'informations sont disponibles sur cette nouvelle destination brassicole. Les conditions sont donc réunies pour aller y faire un tour. Toit ouvert et cheveux au vent, direction Labelle, à quelques kilomètres au nord du très achalandé mont

Tremblant, en suivant le lit de la rivière Rouge. La Belle Broue, c'est le projet d'un passionné de bières, Mathieu, et de sa conjointe, Jennifer, qui se sont installés à Labelle, transformant le chalet familial en résidence. Mathieu vient du monde des affaires en Ontario; il a donc un bagage fort utile. Sa passion pour la bière, il l'a découverte au gré des cuvées brassicoles dans son

coin de l'est de l'Ontario. Un jour, il brassa sa première bière. C'était le début d'une aventure gourmande et passionnante. J'ai rencontré Mathieu sur la terrasse de sa brasserie, lors d'une conversation spontanée autour de ses deux bières qu'il brasse actuellement chez La Veillée à Sainte-Agathe-des-Monts. Il a prévu installer sa salle de brassage au sous-sol du bar, mais la capacité de production n'est pas encore fixée. Ses bières étant très populaires sur place, il désire trouver le meilleur équilibre entre production artisanale et capacité de production. C'est qu'elles sont bonnes les bières de Mathieu. J'y ai senti une agréable candeur, bien loin de la spirale envoûtante de brasser pour

attirer l'œil. Mathieu brasse pour se faire plaisir, tout simplement. Sa Milkshake IPA est l'une des plus intéressantes bières de ce style que j'ai pu goûter. Rares sont les Milkshakes qui offrent un équilibre à la dégustation, tout en s'assurant de respecter les critères du style. Le lactose ? Présent, mais pas trop. Une petite touche sucrée qui appuie l'aromatique des houblons. Les houblons ? Bien travaillés, laissant place aux arômes plus fins que l'habituel duo agrumes/fruits tropicaux. Sa Pale Ale au gingembre est tout aussi équilibrée et agréable. De belles notes de gingembre frais qui accompagnent les notes céréalières de la bière, tout en laissant place à une fine

amertume, sans tomber dans l'excès. Il faut dire que le cadre est propice à se laisser guider par la bière et la gourmandise. La grande terrasse donne sur les chutes aux Iroquois et la plage du camping, alors on s'y sent très rapidement en vacances. Côté cuisine, un menu original permet d'accompagner les cuvées brassicoles de la maison et les produits d'autres brasseries, sélectionnés par l'équipe. Une destination coup de cœur donc, prétexte parfait pour profiter d'un après-midi estival au cœur des Laurentides. La Belle Broue, 8, rue du Camping, Labelle



PHOTO ARISTA

LES SELTZERS MONT-ROUGE À BASE DE CIDRE

Tant qu'à être en Montérégie, autant s'amuser avec la pomme. Et comme la mode est aux eaux pétillantes alcoolisées (*hard seltzers* pour les intimes), pourquoi ne pas mixer les plaisirs? L'entreprise Arista (de Rougemont) a lancé les *seltzers* Mont-Rouge faits de cidre plutôt que de malt ou de spiritueux, comme le veut la tradition. Trois saveurs — auxquelles *Le Mag* a goûtées — sont offertes : baies et hibiscus, pamplemousse et romarin puis

mangue yuzu. La première offre le plus de punch; relativement parlant, bien sûr, puisqu'on parle d'eau gazeuse et non de jus de pommes, après tout. Le parfum fruité passe bien, créant une gorgée légère, agréable et rafraîchissante. Ce sera notre recommandation conservatrice. Toutefois, ce sont le pamplemousse et le romarin qui nous ont pris par surprise, suscitant la vague, mais heureuse impression de savourer une salade de

fruits épicée au brunch. Une saveur étonnante et aboutie, mais qui ne conviendra peut-être pas à toutes les soifs. Quant à la mangue yuzu, on l'a senti moins présente. Sans sucre ajouté, les cidres mousseux Mont-Rouge comptent 100 calories par canette de 355 ml, avec taux d'alcool de 5 %. Prix : 3 \$ l'unité, en SAQ et dans les marchés IGA, Metro et Provigo participants. Info : vinsarista.com FRANCIS HIGGINS

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



- 1** POULET CUIT
EFFILOCHÉ
500 ML (2 TASSES)



- 2** CHOU ROUGE
RÂPÉ FINEMENT
750 ML (3 TASSES)



- 3** CAROTTES TAILLÉES
EN JULIENNES
375 ML (1 1/2 TASSE)



- 4** VINAIGRETTE ASIATIQUE
AU SÉSAME
125 ML (1/2 TASSE)



- 5** MISO EN GRANULES HAIKU
30 ML (2 C. À SOUPE)

PRÉVOIR AUSSI :

- 80 ml (1/3 de tasse) d'oignons verts hachés
- Quelques petites feuilles de basilic frais (facultatif)

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, AOÛT 2021, VOL. 12, NO. 03



LA RECETTE DE LA SEMAINE

SALADE DE POULET AU MISO HAIKU

Préparation : 15 minutes
Quantité : 4 portions

Sans noix

PRÉPARATION

1 Dans un saladier, mélanger le poulet effiloché avec le chou rouge, les carottes,

la vinaigrette asiatique au sésame et les oignons verts. Saupoudrer de miso en granules haiku et remuer.

2 Si désiré, garnir de feuilles de basilic au moment de servir.

5ingredients15minutes.com/fr/



Recette tirée du magazine *5 ingrédients*, 15 minutes, août 2021, Vol. 12, No. 03. Publié par Éditions Pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	239
Protéines.....	18 g
Matières grasses.....	12 g
Glucides.....	16 g
Fibres.....	2 g
Fer.....	7 mg
Calcium.....	51 mg
Sodium.....	915 mg

CONFITURE FRAISES ET RHUBARBE



Recette tirée du livre *Je cuisine Confitures et petits pots*. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

PRÉPARATION

- 1 Dans une casserole en acier inoxydable, mélanger tous les ingrédients. Porter à ébullition et cuire de 30 à 35 minutes à feu doux-moyen, jusqu'à la texture désirée.
- 2 Au besoin, écumer la confiture après la cuisson.

pratico-pratiques.com

PAR PORTION

30 ml (2 c. à soupe)	
Calories	79
Protéines	0 g
Matières grasses	0 g
Glucides	20 g
Fibres	0 g
Fer	0 mg
Calcium	9 mg
Sodium	1 mg

Préparation : 20 minutes
Cuisson : 30 minutes
Quantité : 8 bocaux de 250 ml (1 tasse) chacun

INGRÉDIENTS

- 1 litre (4 tasses) de petites fraises coupées en dés
- 1 litre (4 tasses) de rhubarbe coupée en dés
- 1,5 litre (6 tasses) de sucre
- 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron



Conservation

Au réfrigérateur
▶ De 1 à 2 semaines

Au congélateur
▶ De 2 à 3 mois

Stérilisation
(10 minutes à la casserole)
▶ De 6 à 8 mois

PHOTO TIRÉE DU LIVRE JE CUISINE CONFITURES ET PETITS POTS

BOULE DE FROMAGE ANTIPASTO



Recette tirée du magazine *Je cuisine, Tapas & Trempettes*, juillet 2021, Vol. 17, No. 03. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- 30 ml (2 c. à soupe) de persil frais haché
- 3 tranches de prosciutto coupées en petits morceaux
- 1 paquet de fromage à la crème de 250 g, ramolli
- 250 ml (1 tasse) de fromage à pâte ferme (de type Oka), râpé
- 125 ml (1/2 tasse) de parmesan râpé
- 60 ml (1/4 de tasse) de ricotta
- Sel et poivre au goût

Envelopper la boule d'une pellicule plastique et réfrigérer de 1 à 2 heures. Couvrir le bol contenant le reste de la préparation aux artichauts et réserver au frais.

6 Rouler la boule de fromage dans le reste de la préparation aux artichauts en pressant légèrement afin que la préparation adhère bien. Déposer la boule dans une assiette. Couvrir et réserver au moins 1 heure au frais avant de servir.

pratico-pratiques.com

PRÉPARATION

- 1 Éponger les artichauts avec du papier absorbant.
- 2 Dans un bol, mélanger les artichauts avec les poivrons rôtis, la ciboulette, les noix de pin, les tomates séchées, le persil et le prosciutto.
- 3 Dans un autre bol, mélanger le fromage à la crème avec le fromage râpé, le parmesan et la ricotta. Saler et poivrer.
- 4 Incorporer environ le tiers de la préparation aux artichauts à la préparation au fromage et remuer jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène.
- 5 Former une boule avec la préparation au fromage.

Préparation : 20 minutes
Réfrigération : 2 heures
Quantité : 8 portions

INGRÉDIENTS

- 60 ml (1/4 de tasse) de cœurs d'artichauts bien égouttés, hachés
- 60 ml (1/4 de tasse) de poivrons rouges grillés coupés en petits morceaux
- 60 ml (1/4 de tasse) de ciboulette fraîche hachée
- 60 ml (1/4 de tasse) de noix de pin rôties, hachées
- 30 ml (2 c. à soupe) de tomates séchées hachées

PAR PORTION

Calories	264
Protéines	12 g
Matières grasses	22 g
Glucides	5 g
Fibres	1 g
Fer	1 mg
Calcium	232 mg
Sodium	534 mg



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE JE CUISINE, TAPAS & TREMPETTES, JUILLET 2021, VOL. 17, NO.

RÉGAL.

POTAGER SAINT-DENIS

DES LÉGUMES À LA PRODUCTION BOVINE



PATRICIA RAINVILLE
Collaboration spéciale

Ils rêvaient de travailler dans des jardins. Ils ont plutôt créé le leur. Isabelle LeBlanc et Gabriel Gagnon entament leur 4^e saison au Potager Saint-Denis, à Saint-Denis-de-la-Boiteillerie, dans le Bas-Saint-Laurent. Les récoltes sont bonnes, les clients sont présents et le couple est passionné par la vie de maraîcher. Mais ils ajoutent maintenant une corde à leur arc : la production bovine. Et c'est dans le drame qu'est née cette nouvelle vocation. Portrait d'une famille tissée serrée qui n'a pas peur de se salir les mains.

Isabelle LeBlanc était serveuse. Gabriel Gagnon était chef cuisinier.

C'est à Québec que le couple s'est rencontré, il y a à peine quelques années. Rapidement, ils ont eu le désir de prendre le large, de travailler la terre.

«Nous voulions travailler dans des jardins. On n'avait pas vraiment pensé à se lancer en affaires, mais on avait envie de travailler dehors, dans des champs», raconte Isabelle, lorsque rencontrée au Potager Saint-Denis, situé dans le rang de la Haute-Ville, à proximité du fleuve.

Les astres se sont alignés. Ils sont tombés sur une charmante maison ancestrale à vendre, voisine de la ferme laitière biologique du cousin de Gabriel, Hubert.

«Nous avons fait une offre et ç'a marché. Et Hubert nous a prêté une de ses terres. On voulait

travailler dans des jardins. On s'est dit pourquoi ne pas bâtir le nôtre!» raconte Isabelle LeBlanc.

«Je ne dirais pas que c'est un coup de tête, mais presque», renchérit Gabriel Gagnon.

«Oui, oui, c'est un coup de tête, mais un maudit beau coup de tête!» rétorque Isabelle, en riant.

Voilà donc comment est née la petite ferme maraîchère du Kamouraska. De 0,3 à 1 hectare en trois ans, le couple a bâti son potager à coups d'essais et d'erreurs et d'entraide agricole, tout en continuant à œuvrer dans le milieu de la restauration, histoire de boucler les fins de mois. Aujourd'hui, ils

vivent de leur terre. Modestement, précisent Isabelle et Gabriel.

«Nous sommes chanceux, puisque nous sommes capables de vendre tous nos produits dans la région. Au début, on se disait qu'on pourrait en livrer vers Québec, puisque nous avons des contacts en restauration, mais ça n'a pas



UN CONTACT PRIVILÉGIÉ AVEC LE CLIENT

«J'ai ajouté de vos épinards rouges dans ma chaudière de palourde, c'était vraiment délicieux», explique une dame au kiosque du potager, ouvert le samedi.

«Tu as entendu ça, Gaby, il faudrait essayer!» répond Isabelle.

C'est aussi ça, l'avantage de se procurer ses légumes ou tout autre produit directement chez le producteur. Et c'est aussi ça qu'apprécie le couple de maraîchers.

«J'aime beaucoup ce contact direct avec les clients. Ils nous partagent

leurs recettes, nous disent comment ils ont concocté nos légumes, c'est vraiment super le *fun*», indique Isabelle LeBlanc.

«On a toujours hâte de retrouver nos clients lors du début de saison», ajoute la maraîchère.

En plus du kiosque ouvert les jeudis et samedis jusqu'à l'automne, le couple sera aussi au marché public de Kamouraska durant l'été. Un endroit idéal pour faire connaître leur potager.

PATRICIA RAINVILLE
(COLLABORATION SPÉCIALE)



1



2



3



4

été nécessaire. Tous nos clients sont dans le Bas-Saint-Laurent, ce qui est vraiment intéressant. Il y a un important mouvement dans le monde agricole et nous en avons fait partie», explique Gabriel Gagnon.

En cette quatrième saison, le Potager Saint-Denis propose une trentaine de variétés de légumes frais sortis des champs. Ils sont vendus au kiosque à la ferme, mais aussi dans quelques points de vente. Des abonnements à des paniers de légumes font également partie de l'offre du potager.

LE DRAME DE JUIN 2020

Mais comment le couple a-t-il été amené à explorer le monde de l'élevage bovin et à se lancer dans cette production qui ne faisait pourtant pas partie de leurs plans? Ça s'est passé en juin 2020.

L'oncle de Gabriel, propriétaire de la ferme laitière du 6^e Rang de Mont-Carmel, située un peu plus haut dans les terres du Kamouraska, est décédé tragiquement, tué par son propre taureau. Un drame qui a évidemment bouleversé toute la famille. Et la ferme est devenue orpheline. Mais pas pour très longtemps.

Louis Voyer, qui vivait seul et qui n'a pas eu d'enfant, a légué ses biens

à ses sœurs, dont la mère de Gabriel, Guylaine Voyer. Du jour au lendemain, la famille a donc hérité des terres et des bâtiments agricoles.

«Ça vraiment été un été intense, parce qu'il y avait encore les vaches laitières de mon oncle. On parle de vivant, donc il fallait reprendre le tout en main, c'était important pour la ferme familiale. Mon père Yvan a pris une année sabbatique de son emploi et il a travaillé dans les champs d'arrache-pied. Nous avons tout fait pour garder la ferme vivante. Ça été dur, puisque nous n'étions pas des experts en ferme laitière», raconte Gabriel.

Ce dernier, qui aidait souvent son cousin Hubert à la Ferme Haute-Ville, avait néanmoins de bonnes bases.

«Mais je ne connaissais absolument rien de la machinerie! Non seulement il y avait les vaches, mais aussi les vastes champs à s'occuper. Une chance que mon père était là, il connaît la machinerie et tout ce qui a un moteur. Moi, je suis plutôt du genre à éviter de m'en servir!» explique le jeune homme.

Il était hors de question pour la famille d'abandonner le travail d'une vie de M. Voyer.

La Ferme du 6^e Rang n'aura plus la même vocation, mais elle fera toujours partie du monde agricole

du Bas-Saint-Laurent. Et des projets, Gabriel et Isabelle, accompagnés de Guylaine et Yvan, en ont plein la tête.

C'est donc dans la production bovine que la famille a décidé de se lancer, histoire de garder bien vivantes les installations de Mont-Carmel.

Des veaux broutent déjà dans les pâturages. Ils ont tous trouvé preneurs, lorsque viendra le temps de faire boucherie. Gabriel cultive maintenant les champs de céréales et de foin et caresse le projet de produire de la pomme de terre dans un avenir rapproché.

Après le kiosque au potager, la famille prévoit maintenant l'aménagement d'une boucherie à même la ferme du 6^e Rang et un kiosque pour la vente de la viande sur place.

«Un jour, on aimerait bien pouvoir offrir en un même lieu une foule de nos produits. Comme un petit marché public», note Gabriel Gagnon.

Mais d'ici là, leur mission est de prendre soin de leurs potagers et de leurs veaux, qui sont traités aux petits oignons.

Et nul doute que le sympathique couple a encore bien des idées en réserve afin de promouvoir l'achat local, tout en respectant l'environnement.



«Nous sommes chanceux, puisque nous sommes capables de vendre tous nos produits dans la région [...] Tous nos clients sont dans le Bas-Saint-Laurent, ce qui est vraiment intéressant. Il y a un important mouvement dans le monde agricole»

— Gabriel Gagnon

1 Yvan Gagnon a pris une longue pause de son travail pour s'occuper de la ferme.

— PHOTOS COLLABORATION SPÉCIALE, PATRICIA RAINVILLE

2 Isabelle LeBlanc et Gabriel Gagnon sont propriétaires du Potager Saint-Denis, dans le Kamouraska.

3 Le Potager Saint-Denis propose une trentaine de variétés de légumes fraîchement sortis des champs.

4 Les légumes sont vendus au kiosque à la ferme. Des abonnements à des paniers sont aussi possibles.

5 Guylaine Voyer accompagne son fils dans ses projets agricoles.

UNE SEMMAINE D'ACTU



ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



UTILISER LA RECONNAISSANCE FACIALE POUR CONTRÔLER LES JOUEURS

Es-tu un amateur de jeux vidéo? Si oui, tu sais sûrement que certains jeux vidéo ne sont pas autorisés ou conseillés à tous les publics. Il s'agit notamment des jeux qui peuvent présenter beaucoup de violence graphique ou encore faire très peur. Ces jeux vont souvent être autorisés uniquement pour les plus de 16 ans ou de 18 ans. Il est important de respecter ces limitations, car elles sont là pour éviter d'être troublé par un jeu, ou encore d'en faire des cauchemars!

Cependant, il arrive souvent que de jeunes joueurs déjouent les limites pour aller jouer à des jeux qui sont pensés pour des publics plus âgés. Aussi, les jeux vidéo présentent un risque de dépendance, que l'on appelle la «cyberaddiction»: certains joueurs peuvent en oublier de manger,

ratent l'école, se privent de sommeil ou s'isolent du fait de leur trop grande passion pour le jeu.

UN PAYS SÉVÈRE AVEC LES JEUNES JOUEURS

En Chine, depuis 2019, les joueurs en ligne sont obligés de donner leur nom complet et leur âge pour pouvoir jouer. Pour les plus jeunes, un couvre-feu est imposé entre 22h et 8h du matin. Cette loi avait déjà beaucoup dérangé de nombreux citoyens, car cela veut dire que le gouvernement et de grandes compagnies de jeux peuvent récupérer des données personnelles et confidentielles sur les joueurs.

Mais ces citoyens sont aujourd'hui encore plus inquiets, car la compagnie Tencent, qui rassemble plusieurs entreprises



PHOTO 123RF/VADYMYROBOT

liées à Internet et aux jeux vidéo, a décidé d'intégrer de la reconnaissance faciale dans ses jeux. Cela veut dire que pour s'assurer qu'un jeune joueur ne contourne pas la loi chinoise en utilisant le compte de ses parents, par exemple, l'ordinateur pourra déduire son âge à partir de son visage! S'il estime que le joueur est trop jeune, le jeu s'arrêtera.

IL Y A PLUSIEURS RISQUES...

Ce type de technologies pose de nombreux problèmes: il permet de récupérer des données confidentielles, supprime l'anonymat en ligne et peut comporter des risques de sécurité si les données sont piratées. Cela veut aussi dire, à terme, que les gouvernements pourraient

contrôler tout ce que l'on fait en ligne, ce qui serait un peu dangereux, tu ne crois pas?

Pour de nombreuses personnes, c'est aux parents de mettre des limites et de contrôler ce que regardent leurs enfants, et non au gouvernement! Il sera important de suivre l'évolution de cette affaire! **PRUNE LIEUTIER**



PHOTO LA VOIX DE L'EST, JULIE CATUDAL



AVOIR SON PROPRE MAGASIN À... 17 ANS!

Où te vois-tu lorsque tu auras 17 ans? Peut-être en train de réaliser tes rêves comme Mélyna Mady, une jeune commerçante de la rue Principale à Granby! Au début du mois de juillet, elle a ouvert sa propre boutique, la Friperie Vintage. Une friperie, c'est un magasin où on vend des vêtements usagés.

COMBINER SES PASSIONS

Mélyna s'est découvert une passion pour le commerce en s'inscrivant à l'option Entrepreneuriat du Collège Mont-Sacré-Cœur, l'école secondaire de laquelle elle a gradué en juin. Elle a toujours eu une passion pour la mode et la couture, et a décidé d'unir ses deux passions en créant sa propre friperie.

Dans sa boutique, elle vend des vêtements usagés, mais aussi des morceaux qu'elle coud elle-même.

Voilà pourquoi la friperie n'est ouverte que du mercredi au samedi. Le lundi et le mardi, elle se consacre à la couture, et le dimanche elle se repose. Il faut bien que Mélyna ait un peu de temps pour elle!

TRAVAILLER FORT!

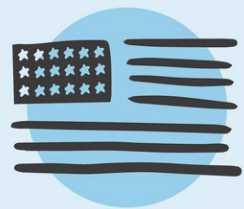
L'ouverture de son magasin symbolise le fruit de nombreuses heures de travail pour l'entrepreneuse. Elle a travaillé pendant des années en tant que commis dans un magasin des galeries de Granby, ce qui lui a permis d'accumuler une somme de 10 000 \$ qu'elle a investie au complet dans sa boutique. Elle a également rempli une demande de subvention et enregistré son entreprise au Registre des entreprises. Cela fait beaucoup de responsabilités pour une si jeune femme, mais elle a su les relever avec brio!

Mélyna a également rénové le local qu'elle a loué pour sa boutique. Elle a dû entre autres refaire la tuyauterie et peindre les murs.

REGARD VERS L'AVENIR

Pour une jeune femme qui affirme vouloir un jour être sa propre boss, Mélyna Mady est bien partie. Elle rêve de pouvoir se consacrer uniquement sur ses propres confections vestimentaires.

Elle entreprend une technique ambulancière au cégep en septembre, ce qui bouleversera forcément les heures d'ouverture de sa friperie. Qu'à cela ne tienne! Mélyna Mady n'a pas de plan de carrière précis, et préfère vivre un jour à la fois en faisant ce qu'elle aime. Il y a de quoi s'inspirer, tu ne trouves pas? **VIOLETTE CANTIN, JOURNALISTE STAGIAIRE, SELON UN ARTICLE DE LA VOIX DE L'EST**



TRUMP PARMIS LES PIRES PRÉSIDENTS AMÉRICAINS

Selon un groupe de 140 experts en histoire des États-Unis qui ont fait un classement des présidents du pays, Donald Trump serait parmi les pires présidents que les États-Unis n'aient jamais connus. Seulement trois autres présidents, liés à l'esclavage et au racisme, sont moins bien classés que Trump.

Cette liste a été publiée par le canal de télévision CSPAN qui diffuse du contenu lié à la politique américaine. Ils publient un nouveau classement chaque fois qu'on change de président. En 2017, quand le président Barack Obama a terminé son mandat, ce dernier a pris le 12^e rang. Cette année, Obama arrive en 10^e position, un bond de deux places. Bravo Barack!

DES PRÉSIDENTS REMARQUABLES

Barack Obama vient rejoindre un noyau de présidents solides dans

le top 10. Ceux qui sont dans cette position ont tous accompli des choses impressionnantes. Parmi eux, on crédite l'abolition de l'esclavage à Abraham Lincoln; George Washington est le tout premier président de l'histoire du pays; Franklin D. Roosevelt, lui, est connu pour avoir sauvé l'économie des États-Unis quand des millions d'Américains n'avaient pas de travail.

Il va sans dire que le président actuel, Joe Biden, a des croûtes à manger pour rejoindre le top 10.

POURQUOI EST-IL UN SI MAUVAIS PRÉSIDENT?

Pour déterminer le classement, les experts jugent selon 10 différents critères. Certains de ces critères incluent la capacité du président de convaincre le public, de mener le pays pendant une crise, la gestion de

l'économie, les relations avec les autres pays et les capacités administratives.

Les historiens placent Trump au 32^e rang pour sa capacité à convaincre la population. Il convainquait facilement ses partisans, mais peu ceux qui ne l'aimaient pas.

Les historiens sont aussi d'accord pour dire que la gestion économique de Trump n'est pas l'une des pires, le plaçant 34^e pour ce critère.

Pour ce qui est du critère moral, Trump arrive au dernier rang de tous les présidents. Le critère moral évalue les règles de bonnes conduites en société. Pour ses habiletés administratives, qui sont les qualités nécessaires au bon fonctionnement du gouvernement, Trump est également bon dernier. **FÉLIX LALIBERTÉ**



le petit P MAG.

Le coin
lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection estivale de livres choisis par des gens qui s'y connaissent... et un journaliste du Mag!

Abeilles et vers de terre : pourquoi le monde dépend de leur survie (À partir de 8 ans)



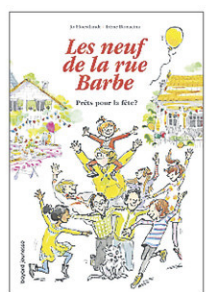
FLORENCE
THINARD
GALLIMARD
JEUNESSE

Ah, l'été... saison des fleurs, des fruits et du jardinage! Savais-tu qu'on doit ces merveilles à deux petites bêtes souvent oubliées : l'abeille et le ver de terre? À elles seules, les abeilles pollinisent 80 % des plantes, alors que les vers de terre irriguent, nettoient et enrichissent le sol. En les présentant ensemble, le documentaire *Abeilles et vers de terre* fait découvrir tous les aspects de la vie de ces indispensables petites bêtes. Merveilleusement

illustré, le livre s'attarde sur une multitude de détails étonnants qui plaira aux curieux. Chaque page présente un paysage où on trouve nos deux héros : les abeilles en haut parmi la végétation et les vers de terre dans le sol. L'information y est présentée sous forme de courts encadrés faciles à lire.

Sophie Loisel
Bibliothécaire
à la Bibliothèque de Québec

Les neuf de la rue Barbe tome 2 : prêts pour la fête? (À partir de 10 ans)



JO HOESTLANDT
BAYARD
JEUNESSE

Ce petit roman nous présente neuf enfants au cours d'une fête organisée chaque année qui ferme la rue Barbe aux autos, au grand dam d'automobilistes malchanceux. Durant cette fête, toute la nourriture est gratuite et on mange à volonté. Tout le monde sur la rue apporte un petit quelque chose qu'il a cuisiné : le boulanger du bon pain croustillant, et les parents, des plats faits maison. Cette année, les neuf de la rue Barbe veulent

préparer une surprise aux parents. Des pétards? Non, c'est trop dangereux. Il faut trouver une idée, mais quoi? Je suggère ce livre aux enfants un peu plus jeunes, car il y a de belles illustrations et le livre n'est pas épais. Un de mes passages préférés est lorsqu'on assiste à la visite du maire. Je vous laisse découvrir pourquoi...

Rose-Marie Cantin
Lectrice de 12 ans

Pépé à la mer (À partir de 5 ans)



RHÉA DUFRESNE
LES 400 COUPS

Chaque fois que la famille passe ses vacances d'été à la plage, le grand-père — d'habitude si gentil — devient une véritable catastrophe ambulante! Il met les pieds dans les châteaux de sable, il écoute sa musique trop fort, il nuit aux voisins avec son gros parasol et se laisse remorquer par son cerf-volant jusqu'au milieu d'une partie de ballon-volant. Quel lourdaud, ce pépé! Dans cette suite spirituelle du livre à succès *Mémé*

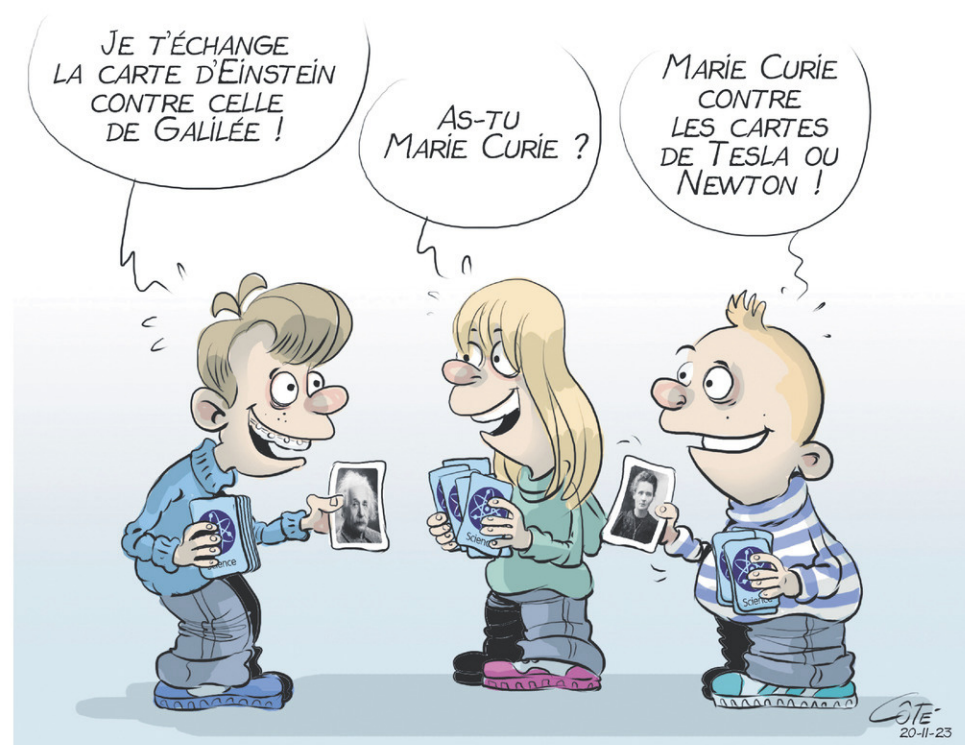
à la plage, l'écrivaine Rhéa Dufresne et l'illustratrice Aurélie Grand revisitent cet univers familial rigolo et attachant. Le livre est court et se lit en un tour de main. Les dessins sont charmants, colorés et pleins d'action. *Pépé à la mer* est un livre amusant qui soulèvera de belles questions sur l'art de vieillir en beauté et le respect des autres.

Francis Higgins
Journaliste du Mag

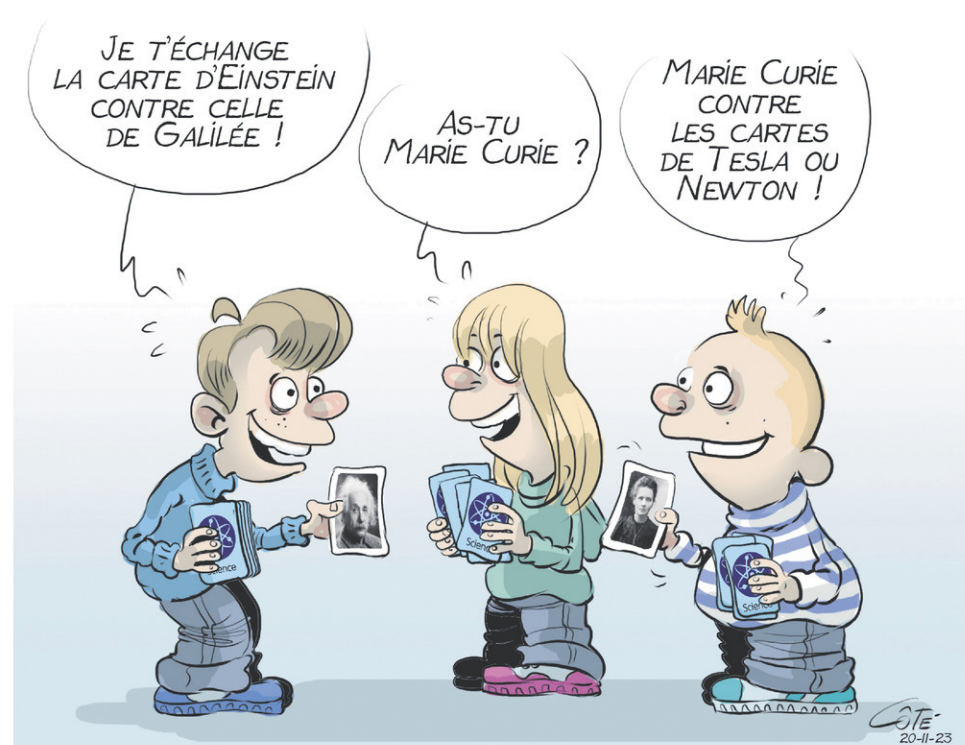
LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

LA COVID-19 A REHAUSSÉ LA CONFIANCE
DES CANADIENS DANS LA SCIENCE



LA COVID-19 A REHAUSSÉ LA CONFIANCE
DES CANADIENS DANS LA SCIENCE



1 Une des rayures sur le soulier du garçon de droite 2 Un des sourcils du garçon de droite 3 Une des couettes de la fille 4 L'intérieur de l'oreille du garçon de droite 5 Le motif d'une des cartes de cheveu du garçon de gauche 6 Une des rayures sur le chandail du garçon de gauche 7 Les broches du garçon de gauche

SOLUTIONS

DU PAPIER, DES CRAYONS ET DES VACANCES!

JEUX DE SOCIÉTÉ



FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

Du papier, un crayon. Parfois quelques cartes ou des dés. C'est tout ce dont vous avez besoin pour passer un bon moment au chalet, en camping, dans la cour, en famille, à deux ou même en solo. Voici cinq jeux amusants et faciles à traîner partout en vacances. Parce que l'été, c'est fait pour jouer!

1 CARTOGRAPHERS, POUR LES... CARTOGRAPHES

1 à 100 joueurs

10 ans +

30 à 45 minutes

30 \$ à 33 \$

Dans *Cartographers*, vous êtes chargé par la reine de dessiner la carte de son fabuleux royaume. Pour ce faire, vous devez tracer sur votre feuille des types de terrains aux formes variées, comme des pièces de *Tetris*. Emboîtez-les judicieusement pour atteindre vos objectifs et marquer des points. Par moments, il vous faudra échanger votre grille avec l'adversaire; malheur, car il se fera un malin plaisir à colorier des espaces pour saboter vos plans! Ce jeu primé file à toute vitesse, vous laissant toujours sur vos gardes, vous forçant souvent à repenser votre stratégie devant des obstacles surprenants. Très original!

2 WELCOME, POUR LES ARCHITECTES EN HERBE

1 à 100 joueurs

10 ans +

25 minutes

30 \$

Vous incarnez ici un architecte chargé de développer les plus jolies maisons et les quartiers les mieux remplis d'une petite banlieue américaine des années 1950. Pour y arriver, vous devez bâtir des parcs, des piscines et des clôtures, entre autres, tout en évitant qu'on vous refuse des permis de construction. *Welcome* est possiblement le titre classique par excellence quand on parle de jeux de coche (*flip and write* ou *roll and write*, en anglais). Avec raison, puisqu'il propose un très bon jeu, réfléchi sans être trop complexe, qu'on a l'impression de pouvoir rejouer à l'infini.

3 TREK 12, POUR LES AVENTURIERS

1 à 50 joueurs

8 ans +

15 à 30 minutes

38 \$ à 40 \$

Pour jouer à *Trek 12*, vous commencez par brasser deux dés. Vous avez alors le choix d'inscrire à l'intérieur des bulles sur votre feuille soit l'un de ces deux chiffres, leur total, leur produit ou leur différence. Votre objectif : bâtir des séries de chiffres consécutifs ou créer de larges zones de chiffres identiques. Telle une ascension de l'Everest, ce joli jeu au thème d'escalade vous confronte à des choix douloureux au fur et à mesure qu'on approche du but. Ce jeu évolutif est très «rejouable»



grâce à ses «parcours» divers, ses niveaux de difficulté ajustables et ses mystérieuses enveloppes-surprises qui ajoutent des itinéraires et des compagnons de route dans l'aventure.

4 TRÈS FUTÉ!, POUR LES FANS DE YAHTZEE

1 à 4 joueurs

8 ans +

30 minutes

15 \$

Si le classique *Yahtzee* était boosté aux stéroïdes, il deviendrait *Très futé!* Une fois vos six dés lancés, vous devez choisir ceux que vous

conservez et où vous les inscrivez sur votre feuille. Savamment joués, ils vous permettront de récolter des bonus. Mais prenez garde, puisque les dés que vous n'aurez pas utilisés serviront à vos adversaires, qui en profiteront peut-être pour vous doubler au pointage. *Très futé!* (comme ses successeurs de la série) est un jeu de calcul et de fine stratégie rudement efficace qui donne envie d'enfiler les parties les unes après les autres.

5 PENNY PAPERS ADVENTURES, POUR TOUTE LA FAMILLE

1 à 99 joueurs

7 ans +

20 minutes

22 \$

Les jeux «papier-crayon» sont très souvent accessibles aux joueurs d'à peu près tous les âges : la série *Penny Papers Adventures* (même titre en français) en est une belle preuve. Suffit de savoir compter. Dans le premier (et le plus facile) opus de cette trilogie, vous participez aux péripéties de l'exploratrice Penny Papers dans le temple d'Apikhabou. Pour survivre aux momies et vous échapper du dédale, vous devez choisir ou additionner les dés pour créer des séquences et des zones de chiffres. Ce jeu propose une touche d'interactivité et s'adapte bien à tous les joueurs, la complexité croissant avec les titres suivants.

AS-TUVUÇA

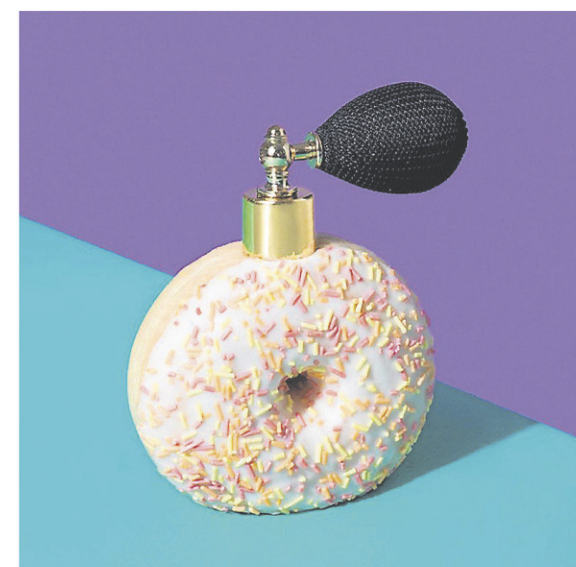
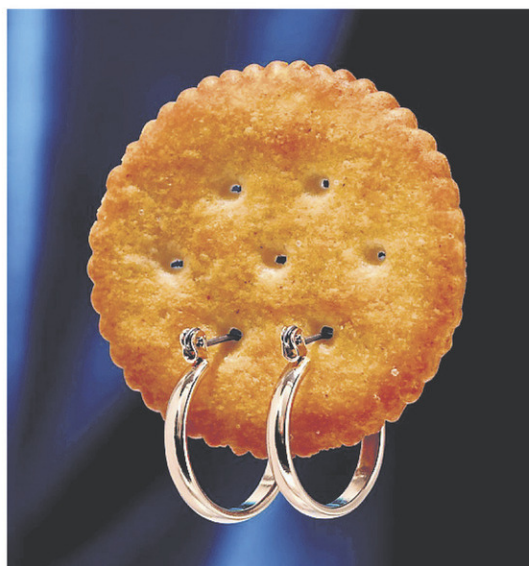


PHOTOS VANESSA MCKEOWN



MODE FOLLE

On a la ferme impression que Vanessa McKeown n'est jamais à court d'idées quand vient le temps de décider comment se vêtir. Suffit à cette artiste-photographe d'ouvrir sa garde-robe — ou son garde-manger — pour trouver chaussure à son pied. Cette Londonienne aime combiner des objets disparates pour mélanger les genres, étonner et ajouter de la couleur au quotidien. «Je veux simplement que les gens regardent mes images et sourient! Je crois que j'aime communiquer de petites idées qui nous amènent à voir les choses différemment», a-t-elle expliqué au site Web Talenhouse. Pour admirer ses photos (de mode ou autre), rendez-vous sur Instagram à @vanessamckeown. FRANCIS HIGGINS





Nouvel été. Nouvelles de l'été.

Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

leNouveliste
NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur
lenouveliste.ca



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.

VOYAGES.

LA FAUNE EN MODE CONTEMPLATIF

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Vous êtes, comme moi, l'amie des animaux? C'est comme ça que m'appelle à la blague ma vieille amie, parce que oui, je m'émerveille facilement. Devant un cerf de Virginie, un cardinal, et si j'ai la chance d'observer un grand héron... vous risquez de m'entendre m'exclamer. Comme lors de cette dernière promenade en kayak sur le marais de la Rivière aux Cerises à Magog.

Je ne suis pas une ornithologue amatrice, mais ça fait partie de mes petits plaisirs lorsque je pars en rando, à vélo ou en kayak.

Petit survol d'idées pour passer en mode contemplatif.

LES BEAUTÉS DU SENTIER NATURE TOMIFOBIA

C'est l'un de mes endroits préférés pour faire du vélo. Un doux dimanche matin de mai, je suis partie d'Ayer's Cliff pour me rendre à Stanstead par le sentier nature Tomifobia. J'ai passé les premiers kilomètres à m'arrêter : là, un grand héron qui passe au-dessus de ma tête; plus loin, un carouge à épaulettes qui semble chercher un repas, les deux pattes bien ancrées dans le fond d'un marécage. Là encore, je souris à la vue des tortues ou des bernaches qui placotent fort... Au diable l'appareil photo bien serré dans ma sacoche de vélo lorsqu'un oriole de Baltimore passe devant moi. Pas étonnant que les ornithologues et les photographes soient aussi nombreux à l'entrée du sentier.

Pédaler aux abords de la rivière Tomifobia, c'est aussi apercevoir des dizaines et des dizaines de poissons dans ses eaux claires,

imaginer les tonnes de photos qu'on pourrait prendre de cette verdoyante campagne et abdiquer en se disant qu'on est là pour pédaler (et qu'on pourra revenir!), et en profiter pour faire escale le temps d'un dîner à Stanstead, petite ville charmante aux abords de la frontière canado-américaine. C'est d'ailleurs là que je termine mon parcours, avant d'aller manger au parc municipal, qui compte des modules de jeux pour les enfants. Si un aller-retour de 40 km ne vous sourit pas, il est possible de couper le trajet en se stationnant à d'autres endroits qu'à Ayer's Cliff.

«À mon avis, c'est l'un des meilleurs sites pour l'observation des oiseaux en Estrie, avec le marais Réal-D.-Carbonneau à Sherbrooke et l'île du Marais à Sainte-Catherine-de-Hatley, me confirme l'ornithologue Bernard Jolicoeur. Le sentier nature Tomifobia, c'est un endroit de choix. Pour vous donner une idée de l'importance de ce site-là, on a environ 160 espèces d'oiseaux qui ont été répertoriés le long du sentier, sur environ 400 pour le Québec au complet», note M. Jolicoeur, qui cite la diversification des habitats afin d'expliquer cette richesse.

Même si la «période de pointe» est au printemps pour les ornithologues, juillet permet aussi de faire de belles observations. «Les couvées sont complétées, mais les jeunes ne sont pas encore complètement autonomes [...] C'est une période où les oiseaux sont très actifs pour nourrir leur couvée, malgré le fait qu'ils chantent un peu moins. C'est encore intéressant même si on n'a pas la foison du printemps. Il y a des plantes qui vont attirer certaines espèces. L'une d'elles,

l'impatiente du cap [...] attire les colibris.»

Il n'est pas rare, non plus, d'observer des tortues, note celui qui se passionne aussi pour les amphibiens et les reptiles. Ceux qui vont marcher à l'île du Marais en verront aussi.

Au lendemain de ma sortie à vélo, j'ai vu passer une publication du sentier nature Tomifobia qui annonçait qu'un ours avait été vu pendant le week-end. Lui, je n'étais pas tout à fait déçue de l'avoir manqué. On se reprendra, l'ami.

IMPRESSIONNANT PYGARGUE

L'été dernier, on voyait parfois un petit attroupement aux abords de la route 249 à Val-des-Sources : un immense nid à la limite de la municipalité attirait les curieux et les photographes. Je levais les yeux au ciel chaque fois que je passais par là. Les pygargues sont plus courants que je ne le croyais en Estrie, mais ils demeurent à mes yeux tout aussi impressionnants. Je les avais observés pêcher, l'été dernier, au parc

national du Lac-Témiscouata, là où ils représentent l'emblème du parc. Je n'ai pas eu la chance de les voir à Anticosti, mais des collègues, oui; l'île abrite la plus grande population à l'est du Canada.

Si vous allez marcher à l'île du Marais à Sainte-Catherine et que vous regardez du côté de l'île d'Odanak ou que vous pagayez dans le secteur, vous aurez peut-être la chance d'en observer, puisque des jeunes ont été aperçus.

Des observations ont été notées à la plateforme eBird depuis



4





1



2



3



5

plusieurs années, note Mario Poirier, ornithologue et secrétaire du conseil d'administration de l'organisme L'Île du Marais.

D'autres espèces comme la marouette de Caroline et le petit blongios peuvent être observés.

«Le pygargue à tête blanche est un oiseau absolument fascinant qui avait presque disparu du nord-est de l'Amérique du Nord. Il y en a toujours eu des populations assez nombreuses à l'ouest du continent. Et puis, c'est un oiseau de proie qui a subi beaucoup de diminution de

population à cause des pesticides organochlorés, en particulier le DDT dans les années 50 et 60 [...] On a corrigé cette lacune d'utilisation du DDT, ça a été banni. En plus, il y a eu des endroits où on a eu des programmes de réintroduction du pygargue à tête blanche. Nos amis américains l'ont réintroduit à beaucoup d'endroits, avec beaucoup de succès», me raconte M. Jolicoeur.

On peut notamment en voir sur le bord des lacs, aux abords des autoroutes (près des carcasses de chevreuil!) et notamment le

long de la rivière Saint-François, où on retrouve plusieurs sites de nidification.

«On en voit de plus en plus, et la population est actuellement en expansion. Ça prend quatre ou cinq ans avant qu'il ait son plumage typique, brun foncé avec la tête blanche.»

AU BIC POUR LES PHOQUES

Je ne vous redirai pas à quel point j'aime le parc national du Bic.

Même si j'y suis allée plusieurs fois, ce n'est que l'été dernier que j'ai pu observer les phoques comme jamais auparavant. Jusque-là, je les avais surtout vus de loin, pas certaine de reconnaître une tête ou une roche.

Si vous passez par là de la mi-juillet (parfois début juillet) jusqu'en octobre, prenez le temps de vous arrêter à la pointe aux Épinettes, la ferme Rioux ou encore au cap Caribou (à marée basse), les endroits recommandés pour observer les phoques communs.

C'est la période de mue, où ils ont besoin de refaire leur pelage, qui permet de les observer de si belle façon, alors qu'on peut les voir sécher sur les roches, m'explique Alexandra Herman, garde-parc naturaliste au parc national du Bic.

«Ils font ça pendant l'été, pendant les journées chaudes. Ça leur permet de rester en dehors de l'eau parce qu'ils ont besoin d'augmenter la circulation sanguine sous la peau pour que le poil puisse repousser. C'est une grosse demande énergétique pour eux, ils passent le maximum de temps en dehors de l'eau...» «Sinon, on les voit à l'eau régulièrement, parfois les belles journées ils viennent s'échouer en dehors de la mue.»

En juin, je n'en ai pas vu un. Mais ça me donnera une énième raison d'y retourner.

Sortie prendre l'air fait relâche le temps d'aller jouer dehors à temps plein. On se retrouve ici en août. Bon été!

1 Un oriole de Baltimore observé le long du sentier nature Tomifobia.

— PHOTO BERNARD JOLICOEUR

2 Le parc national du Bic est un bon endroit pour observer le phoque commun. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, ISABELLE PION

3 Un pygargue à tête blanche dans le secteur du pont Eustis, dans le Canton de Hatley. Les populations de ces oiseaux de proie sont sensibles aux pesticides.

— PHOTO MARIO POIRIER

4 Il n'y a pas que les oiseaux et les tortues à observer le long du sentier Tomifobia. De nombreux amphibiens, dont ce ouaouaron, peuplent les étangs tout le long du sentier. Leurs vocalises sont aussi remarquables que leur apparence.

— PHOTO BERNARD JOLICOEUR

5 On peut apercevoir des tortues serpentes le long du sentier nature Tomifobia, comme celles-ci.

— PHOTO BERNARD JOLICOEUR



1



2

SUR L'ÎLE DE L'AUTRE QUARANTAINE

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

La ligne de marketing est déjà toute prête, cousue en fil blanc gros comme le bras : il n'y aura jamais moment plus propice, alors que la pandémie mondiale ralentit sa progression, pour débarquer sur une île ayant servi pendant plus de 100 ans de lieu de quarantaine pour les immigrants d'outremer. Grosse-Île, au large de l'île d'Orléans, à une trentaine de minutes de bateau du port de Berthier-sur-Mer, a été le théâtre d'un pan de notre histoire à côté duquel on passe trop facilement.

Non, ce n'est pas la pandémie de COVID-19 qui m'a inspiré un détour en mer vers le lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais. Depuis la première fois qu'on m'en a parlé, il y a 17 ans, j'ai su qu'il fallait que je m'y rende. J'ai seulement la procrastination un brin patiente. Sur la route, peu de visiteurs croisés dans les jours précédents connaissaient l'existence de Grosse-Île. Pourtant, il y a assez à

faire dans cette ancienne station de quarantaine pour occuper toute une journée.

Mine de rien, entre 1832 et 1937, plus de 7500 étrangers partis pour la promesse d'un monde meilleur au Canada ont eu Grosse-Île comme dernière escale. Ils y ont été enterrés après avoir succombé à la variole, au choléra, à l'influenza, au typhus ou à la peste. Certains employés de l'époque reprennent aujourd'hui vie sous les traits de personnages qui nous accueillent au quai comme si nous débarquions nous-mêmes d'une longue traversée. Il faut alors rapidement s'emparer d'un horaire pour la journée, qui permet de diviser la foule en petits groupes et d'organiser la visite en plusieurs stations qui nécessiteront des investissements en temps entre quinze et trente minutes.

Quoi de plus naturel que de commencer par la désinfection? Miss Wade nous attendait pour s'assurer que nous ne présentions aucun

signe alarmant de maladie. Pas de toux? Pas de manifestations d'étranges hémorragies? Il n'en fallait pas pour autant négliger la stérilisation des vêtements, qu'on plaçait à l'époque dans une énorme étuveuse pendant une trentaine de minutes. Les gros caissons métalliques sont l'une des reliques les plus impressionnantes de tout le site. Ça commence fort!

À l'étage, les douches bien cordées, où l'on forçait les nouveaux arrivant à se laver, donnent l'impression de visiter une prison. Des anneaux avaient été installés pour encercler le corps des individus et éviter qu'ils se mettent à l'abri de l'eau qui leur tombait sur la tête. Celle-ci contenait du bichlorure de mercure pour assurer la désinfection. Plusieurs d'entre eux ne connaissaient que les bains, raconte-t-on, si bien qu'on craignait de les effrayer avec les douches.

Dans une salle de vidéo, à la sortie du bâtiment, une femme arrivée au Canada alors qu'elle était enfant se souvient avoir été choquée que des étrangers la regardent se laver, à son passage à Grosse-Île. Elle ne comprenait pas, alors, qu'on cherchait à éviter les épidémies.

On nous raconte aussi que les nouveaux arrivants provenaient de 60 pays différents, notamment l'Angleterre, l'Écosse, la Scandinavie, l'Europe de l'Est et la Russie. On les avait attirés entre autres avec des publicités vantant les grands

espaces, l'école gratuite... et un climat sain. On omettait de leur parler de l'hiver, bien entendu.

DES MONUMENTS

Sur l'île de la quarantaine, comme sur les navires, tous n'étaient pas égaux. Les passagers de première classe tuaient le temps dans un bâtiment richement décoré alors que ceux de troisième classe s'entassaient sur l'île comme ils le faisaient dans les bateaux. On peut d'ailleurs visiter l'hôtel de première classe, où les chambres exiguës sont toutes dotées d'un lavabo. Pratique pour le lavage des mains à répétition!

Bien entendu, il importe de s'intéresser à l'histoire des Irlandais, qui ont été les victimes de la plus importante épidémie en 1847. Terrassés par le typhus, 5400 Irlandais succomberont en une seule année. Un monument, près du cimetière où ils ont été inhumés, répertorie le nom de toutes les victimes portées à leur dernier repos sur l'île.

À quelques mètres du cimetière, où des croix ont été ajoutées avec le temps, un autre monument, plus imposant celui-là, est visible même de la mer. La croix celtique de 15 m, construite avec de la pierre de Stanstead, serait l'une des plus hautes croix celtiques au monde.

Un petit train nous emmène aussi à l'autre bout de l'île, là où étaient isolés les malades dans l'espoir d'une

guérison. En chemin, on croise l'école du village, où l'institutrice nous rappelle qu'il faut bien faire nos devoirs. Surtout, on peut voir l'ambulance qu'on utilisait en 1891, encore en très bonne condition. La charrette, attelée derrière un cheval, avait été construite par Pierre «Pit» Masson, le charretier du village qui agissait aussi comme conducteur d'ambulance. Sous son siège, il avait installé une cloche qu'il activait avec son pied pour qu'on libère le passage. Même s'il assurait le transit des malades, il n'a jamais été contaminé lui-même.

La visite se conclut un peu plus de cinq heures après notre arrivée. On aura alors appris que de l'antrax a déjà été fabriqué sur l'île et on n'aura probablement jamais réussi à attraper un des acteurs décrochant de son personnage. Igor s'amuse même à fredonner dans la langue natale de son personnage pendant qu'il ramasse du bois.

Notons par ailleurs que les guides de Parcs Canada vivent en partie sur l'île au courant de l'été et qu'ils retournent à la terre ferme en alternance.

Comme il n'y a pas de restaurant à Grosse-Île, il est préférable d'y amener son propre repas. Les Croisières Lachance, qui assurent le transport, proposent une boîte à lunch pour 16 \$. Il sera toutefois probablement moins cher de passer par l'épicerie avant de voguer sur le Saint-Laurent.

1 La croix celtique, haute de 15 mètres, est l'une des plus hautes du genre sur la planète.

— PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Grosse-Île, au cœur du fleuve Saint-Laurent, propose plusieurs panoramas intéressants.